

Chao YANG

Anthony PLOMION

Avotra Mioly RAHERIVAO

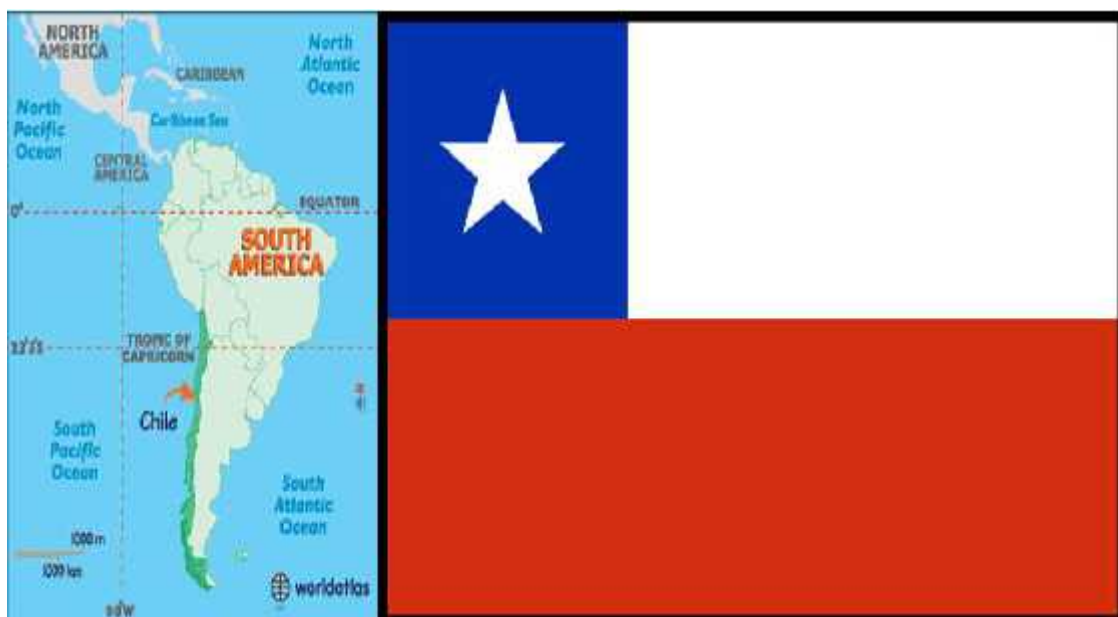
Steve Stéphane Sandy PINCHART

Rapport de Compétitivité

Sous la direction de Mr Jean-Jacques Nowak

[2012-2013]

Sujet: Etude de la compétitivité du Chili de 1995 à 2010





Chan YANG

Après une licence à l'Université des Technologies de Harbin (HIT), elle s'est inscrite dans un programme d'échange entre la Chine et la France. Intéressée par les enjeux internationaux ainsi que par le management interculturel, elle a pour but de devenir Acheteur International dans le secteur du luxe.



Avotra Miny Raharivan

Après un baccalauréat français à Madagascar, elle a choisi de suivre une licence de sciences économiques et de gestion à Lille. Un master Economie et Management Internationaux est pour elle une porte d'entrée vers son projet professionnel. Gestionnaire de Produits Internationaux dans le secteur du textile.



Steve Stéphane PINCHART

Après un baccalauréat ES au Lycée Français de Bangui (IRCA), Steve a choisi l'Université de Lille 1 pour son ouverture sur l'Europe et son positionnement international. Suite à une licence de sciences-économiques, il s'oriente vers l'Economie et le Management International, voie la plus sûre pour son futur métier. Chargé de projet de coopération.



Anthony PLOMION

Après avoir suivi un DUT G.E.A., il obtient un Bachelor in Business Administration à l'IAE de Lille. Développant une affinité marquée pour le multimédia et l'événementiel, le Master Economie et Management Internationaux est un moyen de lui ouvrir une porte sur le monde. Il se destine à une carrière de Community Manager.

Etude de compétitivité du Chili de 1990 à 2010

Petite économie extravertie d'Amérique Latine, le Chili accuse d'un taux d'ouverture de 56% en 2010, soit une hausse de 31 points en 15 ans (tableau 5). Il connaît lors du déclin du régime totalitaire d'Augusto Pinochet un renouveau démocratique et une continuité de sa politique économique. De 1995 à 2010, son PIB augmente de 4% en moyenne par an (page tableau 1). Prônant le libéralisme depuis l'intervention des *Chicago boys*, le « Jaguar » a su s'insérer dans une économie de marché en se désenclavant et en se tournant vers l'international.

L'Etat andin ouvert au libre-échange a su créer et entretenir des relations bilatérales avantageuses avec la Triade et le monde. Néanmoins celui-ci est désormais à cheval entre le fait d'avantager ses exportations qui s'améliorent en valeur vers les pays riches ou bien vers les autres pays émergents avec des volumes plus importants. Précurseur, il a été le premier Etat latino-américain à se tourner vers l'Asie et la Chine via la signature d'accords de libre-échanges.

Dans le cadre de notre étude nous allons décortiquer les performances commerciales du Chili de 1995 à 2010. Pour cela, il nous faudra prendre connaissance de son indépendance économique sachant que la compétitivité d'un pays ne repose pas uniquement sur sa possibilité à générer un taux de couverture positif.

Dans un contexte économique difficile, analysons plus en détails les ressorts de la compétitivité de l'Etat andin et ses choix stratégiques en matière de spécialisations géographique et sectorielle. Gardons en outre, à l'esprit que sans diversification de son activité, le jaguar est sous la menace du mal hollandais et risque de perdre ses griffes.

Après une première partie concentrée sur la mesure des performances commerciales du Chili, les suivantes se focaliseront sur les éléments qui seraient à l'origine de ses prouesses à certaines années et de ses insuccès. Les performances du Chili se sont-elles accompagnées d'un gain de compétitivité prix ? Ou alors sont-elles dues à un bon panel de « clients étrangers » amateurs de ses secteurs de spécialisation ?

Mais avant de nous lancer dans le cœur du sujet, une petite présentation de l'économie chilienne, afin d'en savoir plus sur ce pays qualifié de « Jaguar » d'Amérique Latine.

PLAN

Introduction

PARTIE 1 : LES PERFORMANCES COMMERCIALES DU CHILI

1. L'essor économique du Jaguar d'Amérique Latine

1.1. Quelques données

1.2. Un peu d'histoire

1.3. Le Chili et le Mercosur

1.4. Le Chili comparé aux pays émergents asiatiques

1.4.1. Le Chili et la Chine

1.4.2. Le Chili et la Corée du Sud

2. Les performances commerciales du Chili

2.1. La tendance générale d'évolution des flux commerciaux du Chili entre 1995 et 2010

2.2. Les parts de marché du Chili

2.2.1. Le secteur des biens

2.2.1.1. Les parts de marché du Chili à l'exportation

2.2.1.2. Les parts de marché du Chili à l'importation

2.2.2. Le secteur des services

2.2.2.1. Les parts de marché du Chili à l'exportation

2.2.2.2. Les parts de marché du Chili à l'importation

2.3. Les taux de couverture relatifs

2.3.1. Les taux de couverture dans le secteur des biens

2.3.2. Les taux de couverture dans le secteur des services

3. Etude de spécialisation

3.1. Le Secteur des biens

3.2. Le Secteur des services

Conclusion partie 1

PARTIE 2 : LA COMPETITIVITE PRIX DU CHILI DE 1995 A 2010

1. Indice des prix, inflation et taux de change.

1.1 Quelques observations

1.2 Analyse

2. Evaluation des coûts salariaux unitaires.

2.1 Travail sur les CSU : cas des pays d'Amérique du Sud.

2.2 Travail sur les CSU : cas des pays Asiatiques.

2.3 Raisonnement sur la productivité du travail

3. Le décalage conjoncturel

4. Le syndrome hollandais

4.1 La notion

4.2 L'intérêt de l'étude du cuivre ? Un lien étonnant avec l'or !

4.3 Dutch disease

4.3.1 Etudions le taux de change effectif réel.

4.3.2 Parts de marchés.

4.3.3 Données empiriques

PARTIE 3 : LA COMPETITIVITE HORS-PRIX DU CHILI DE 1995 A 2010

5. La spécialisation géographique du Chili

6. La spécialisation sectorielle du Chili

7. Analyse de la dimension technologique

7.1 Les dépenses de R&D

7.2 Le financement de la R&D

7.3 Le nombre de brevets déposés

7.4 Le nombre de chercheurs dans la population active ([tableau 34](#))

Conclusion

Annexes 1 : Les formules de calculs

Annexes 2 : La classification des biens et des pays

Annexes 3 : Les bases de données

Bibliographie

PARTIE 1 : LES PERFORMANCES COMMERCIALES DU CHILI

1. L'essor économique du Jaguar d'Amérique Latine

1.1. Quelques données.

Superficie : 756 626 km², 10% plus grand que la France environ.

PIB : 243 millions de dollars, c'est-à-dire équivalent à celui du Portugal.

Population : 17 millions d'habitants.

PIB/Hab.PPA (49^{ème}) : 11 827 dollars selon le FMI devant l'Argentine ou le Brésil qui sont beaucoup plus peuplés.

IDH : 0,805 jugé élevé mais moins bon que celui de la Pologne par exemple.

Classement importateur : 59^{ème} importateur mondial, devant la Finlande (41^{ème}).

Classement exportateur : 46^{ème} exportateur mondial, juste après l'Irlande (45^{ème}).

1.2. Un peu d'histoire.

Situé sur la façade pacifique du continent sud-américain et 10% plus grand que la France, le Chili est une bande filiforme allant de la cordillère des Andes à la Terre de Feu. Sa position géographique en fait l'un des lieux de passage du commerce transpacifique. L'État andin, figure du libéralisme économique est plébiscité par les économistes orthodoxes, le FMI ou la Banque Mondiale. Mais comme le souligne l'économiste Frederich Von Hayek dans « la route de la servitude », « Il serait un mauvais économiste celui qui n'est qu'économiste ». Prenons le temps d'analyser l'histoire du pays, son économie en nous penchant aussi sur le « miracle chilien » phénomène censé être à la base de sa croissance.

- Ere Pré-Pinochet (1930-1973) : Le pays subit de plein fouet la Grande Dépression et notamment une chute du cours des matières premières dont ce pays exportateur est dépendant. Une reprise économique progressive conjuguée à une industrialisation ainsi que des réformes libérales prennent place dans le pays. En 1970, Salvador Allende est élu président. S'inspirant de Marx, il met en

place une nationalisation des entreprises minières étrangères et une meilleure redistribution des richesses. Mais, le pays connaît un progressif déclin économique menant à une récession, des émeutes populaires et une contestation de plus en plus vite. Le régime est renversé dans le sang le 11 septembre 1973 par une coalition militaire appuyée par la droite traditionnelle et nationaliste.

- 11 Septembre 1973 - Dictature d'Augusto Pinochet : Ce dernier se défaisant de la branche politique de sa coalition met en place un régime dictatorial. L'opération « Condor » des États-Unis en Amérique du Sud concernait à cette époque le soutien à des dictatures militaires notoirement anticomunistes dans un contexte de lutte idéologique contre l'URSS. Voulant rétablir l'ordre, mais n'ayant pas de projet économique Pinochet va faire appel aux économistes chiliens dits de « l'école de Chicago ». Soigneusement sélectionnés puis formés aux États-Unis par Milton Friedman ils sont marqués par le libéralisme économique et vont complètement inverser la politique précédente. Le Chili, pays où seul le compromis politique permet de gouverner n'aurait jamais pu mettre en place des réformes aussi drastiques. La dictature a donc facilité ces dernières en réprimant par la force toute forme de soulèvement.
- « Miracle Chilien » : Celui-ci nommé également « mythe chilien » par ses détracteurs est censé faire la preuve de la réussite des politiques libérales. Mais il souligne aussi un bilan en demi-teinte, une économie tiraillée entre croissance et régression, en proie aux fluctuations.

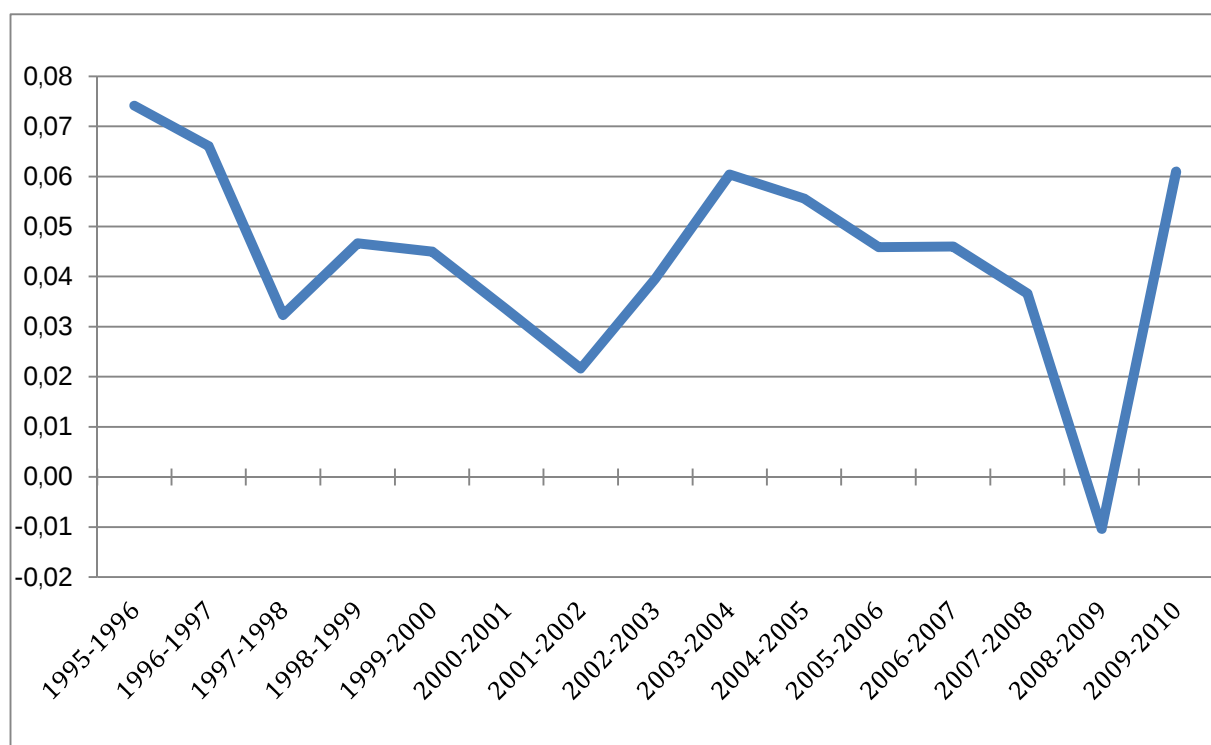
_1973-1981 : On remarque d'importants taux de croissance du PIB conjugués à une élimination des barrières protectionnistes à l'importation ainsi que le soutien aux champions nationaux. Ce sursaut ne serait cependant pas uniquement dû à sa nouvelle politique pour les économistes hétérodoxes dont Amartya Sen mais plutôt une contrepartie positive aux violentes récessions ayant secoué le pays.

_1981-1983 : Récession économique due à l'appropriation par des proches du pouvoir des banques chiliennes. Achetant à tour de bras des pans entiers de l'économie, ils ont créé une bulle qui s'est dissoute lors du renchérissement du dollar issu de la désinflation de la Fed mis en place par Volcker. Suivant une politique de change fixe, face à cette monnaie le peso chilien subit un contrecoup replongeant l'État andin dans la récession.

- 1983-1990 : Retour du Chili à des taux de croissance du PIB importants.
- 1990-1997 : Fin de la dictature de Pinochet, retour à la démocratie. Maintien de la politique d'ouverture commerciale néolibérale et poursuite de l'ouverture du marché chilien à la concurrence internationale.
- 1997 à 1999 : Le Chili exportateur de produits miniers et principalement de cuivre subit de plein-fouet la crise asiatique. Des pays tel que le Japon ralentissent leurs activités avec pour corollaire une chute du cours des matières premières. Le recul des exportations additionné à la perte en valeur de celles-ci est symbolisé dans le graphique ci-dessous par une chute importante.
- 2000 à 2002 : La crise de l'Argentine, son principal partenaire en Amérique latine a un impact conséquent sur les résultats du pays. S'y ajoute l'explosion de la bulle internet menant à un ralentissement mondial et créant un environnement défavorable pour un petit pays ouvert au libre-échange et sensible à la conjoncture internationale.
- 2008 à 2009 : La crise financière de 2008 conduit à une récession économique touchant tous les Etats et faisant chuter le prix des matières premières. Exportateur de cuivre, le Chili voit une baisse de ses exportations en volume et valeur et la perte d'une partie de ses revenus. En 2009, la reprise du commerce mondial et une relance macroéconomique budgétaire efficace permettent un retour à la croissance faisant passer la croissance du PIB de 1% en 2008-2009 à 6%. ([Graphique 1](#)).

Constat général : Une situation économique instable dans un pays touché par de violentes récessions suivies d'envolées économiques. On remarque un ralentissement économique dans les années 1999, même si le pays semble s'en sortir aussi bien voire mieux que ses voisins immédiats. Quel est le secret de ce petit pays tourné vers l'international ? Son ouverture économique ? Ses éléments macroéconomiques supposés sains ? Ou sa dépendance éventuelle aux exportations de matières premières ? Intéressons-nous au jaguar latino-américain.

Graphique 1 : Taux de croissance annuel du PIB chilien (en %) 1995-2010



Abscisse : en années.

Ordonnée : en %.

Source : Calcul personnel à partir des données World Data Bank.

Comme précédemment souligné, le taux de croissance du PIB a autant subi que ses partenaires les crises successives de 1997 à 2001. Après cette période, nous observons sur le graphique (*Graphique 1*) un renouveau économique mais moindre que celui connu durant le supposé « miracle chilien ». Malgré la crise de 2008, on remarque une reprise de l'activité dès le second trimestre 2009 dynamisé par la croissance asiatique.

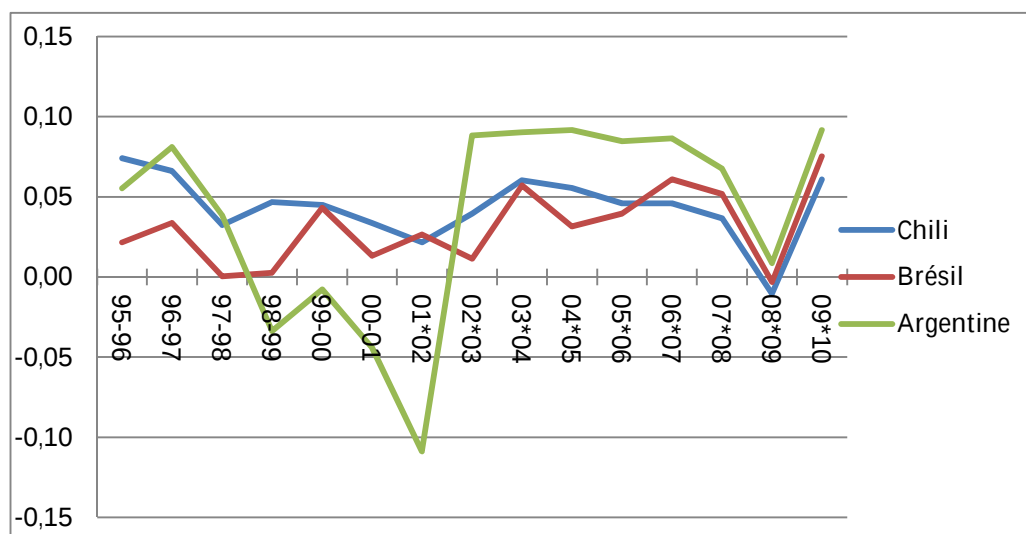
1.3. Le Chili et le Mercosur

Quatrième entité économique au monde, le Mercosur est une zone d'intégration en construction marquée par une forte hétérogénéité. Bien que membre observateur, le Chili échange beaucoup avec les deux géants de la zone : l'Argentine et le Brésil. On peut noter avec intérêt que l'État andin bien qu'affecté par les crises n'a pas connu d'épisodes aussi graves que le Brésil en 1998 et l'Argentine en 2001, mené au bord du chaos. Il serait intéressant de voir à quel point les crises subies par ses partenaires commerciaux membres du Mercosur ont affecté son économie.

Ainsi, alors que le Chili connaît une stabilité assurée par un taux de croissance à long terme, le Venezuela et la Colombie sont marqués par de fortes disparités selon les années. (*Tableau 1*). Bien que classé tous trois au sein des pays émergents, le Chili est mieux positionné dans les statistiques internationales. Le Venezuela 59^{ème} devance néanmoins le Mexique en PIB/tête quand la Colombie 75^{ème} se classe juste avant l’Azerbaïdjan. Leur IDH respectif est considéré comme élevé, avec un rang de 59^{ème} pour le Venezuela et 79^{ème} pour la Colombie malgré le fait qu’ils n’atteignent pas le rang du jaguar andin.

Globalement en observant les taux de croissance économique enregistrés par les pays membres du Mercosur, sur le long terme nous voyons une tendance à la hausse. La zone connaît suite aux crises des années 90 et 2000 un renouveau économique. Malgré le choc de 2008, la reprise se fait importante dès l’année suivante, dopée par les exportations de matières premières et soutenue à la fois par le dynamisme des pays de la zone et de la demande asiatique.

Graphique 2 : Taux de croissance comparé du Chili, de l’Argentine et du Brésil (en %) 1995-2010.



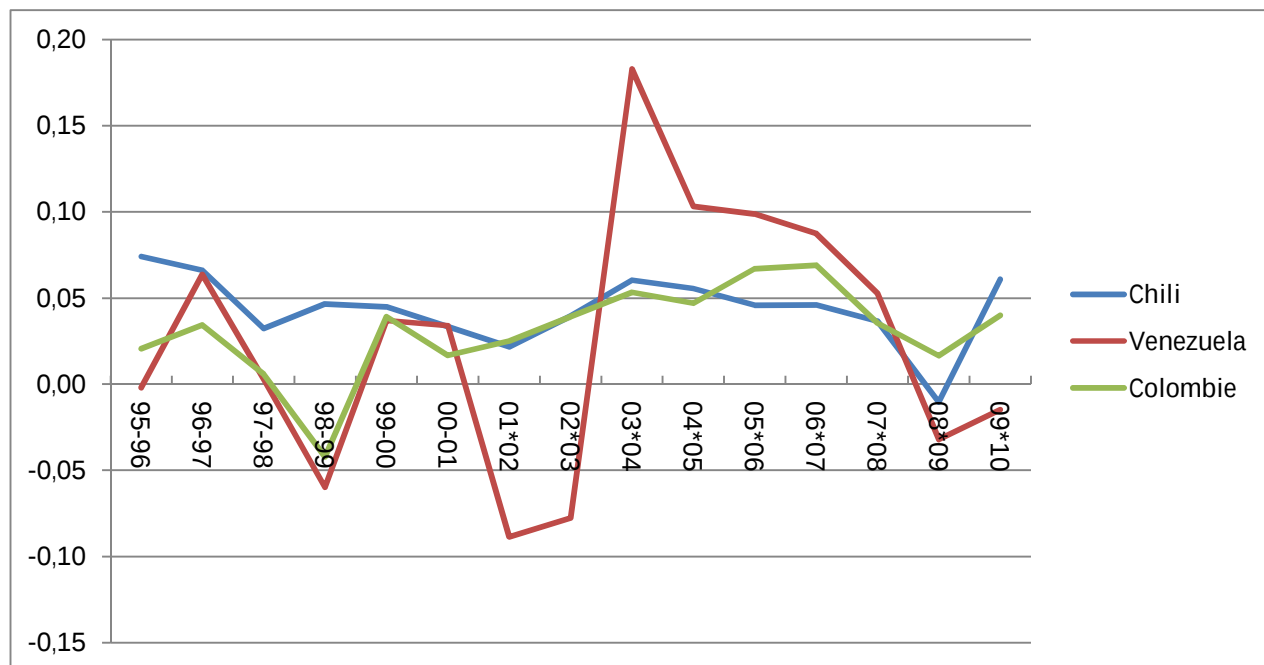
Abscisse : en années.

Ordonnée : en %.

Source : Calcul du groupe à partir des données World Data Bank.

Ce graphique illustre les tendances générales du Chili, du Brésil et de l'Argentine. Le premier Etat semble montrer une moindre vulnérabilité aux crises, un point à étudier.

Graphique 3: Taux de croissance comparé du Chili, du Venezuela et de la Colombie (en %) 1995-2010



Abscisse : en années.

Ordonnée : en %.

Source : Calcul du groupe à partir des données World Data Bank.

De même nous remarquons ici une différence d'impact entre le Chili et ses partenaires.

1.4. Le Chili comparé aux pays asiatiques émergents

Selon la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes des Nations unies (Cepal) dans son rapport de 2012, les pays de ladite zone deviennent une "plateforme extraterritoriale" pour la Chine et certains pays asiatiques. Ainsi, la multiplication des accords de libre-échange, l'assouplissement des tarifs douaniers et de larges investissements étayent cette hypothèse. Dans cette zone, le Chili représente 25% des exportations totales vers la Chine soit une deuxième position après le Brésil (33%) et un poids deux fois supérieur à celui de l'Argentine (12%). Il entérine la relative complémentarité entre les deux zones, les pays d'Asie du Sud-Est ayant une forte appétence pour le cuivre. En effet, si la Chine est l'atelier du monde, l'apparition d'une fragmentation de la production qui se régionalise souligne l'émergence d'autres pays asiatiques. Le Chili premier exportateur d'une matière première indispensable à la production de biens manufacturés a également intérêt à se tourner vers ces derniers.

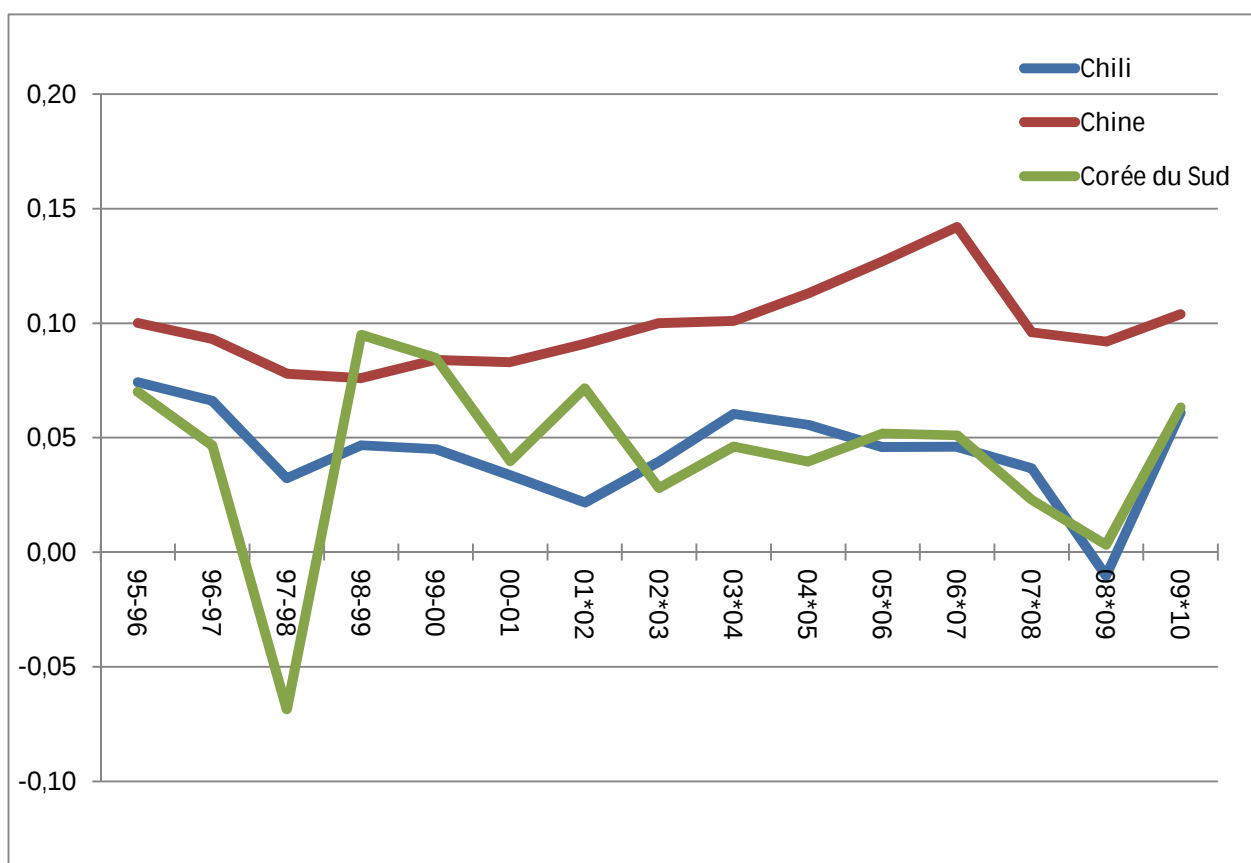
1.4.1. Le Chili et la Chine

La Chine à l'instar du pays étudié est une économie en pleine croissance qui s'insère comme l'un des acteurs principaux du commerce mondial. Malgré un choc lors de la crise asiatique de 1997 et lors de celle de 2008, la Chine ne connaît aucune phase durable de décroissance, comme nous pouvons l'observer sur le graphique 4. Si le PIB chinois croît en effet de 6% entre 1998 et 1999, entre 2006 et 2007 son taux est de 13%, soit une hausse de 7 points.

1.4.2. Le Chili et la Corée du Sud

Nous remarquons que si la Corée du Sud subit un contrecoup violent lors de la crise asiatique de 1997 jusqu'à atteindre une décroissance de 33%, ses taux de croissance à deux chiffres lui ont permis d'atteindre une croissance économique effrénée de 1998 à 2007 mais qui reste cependant moindre par rapport au Chili (*Graphique 4*).

Graphique 4: Taux de croissance comparé entre Chili, Chine et Corée du Sud (en %) 1995-2010



Abscisse : en années.

Ordonnée : en % et source : Calcul du groupe à partir des données World Data Bank.

Dans la première partie, nous avons donné un aperçu de la situation du Chili. On remarque de prime abord que le pays a été marqué par une histoire et une croissance économique semble aux chocs internationaux. Il transmet également l'image d'un État plus résistant aux crises que ces voisins directs. Néanmoins, on ne peut pas réduire un climat économique sain à des taux de croissance positifs. Il nous faut pousser l'étude sur le jaguar et mesurer à la fois l'évolution et la répartition de ses parts de marchés mais également évaluer l'existence d'avantages ou de désavantages comparatifs par le calcul de l'indice de Lafay. Nous avons sélectionné la période 1995-2010 qui correspond à une transition démocratique couplée à une accélération de sa libéralisation et les effets éventuels sur l'économie chilienne. Notre étude va considérer deux zones principales pour les échanges du pays:

- ❖ Les pays du Mercosur représentant une partie des débouchés conséquents, mais aussi une zone d'importation énergétique. Par exemple, le Chili importe 90% de son gaz naturel en provenance de l'Argentine.
- ❖ Les pays asiatiques qui représentent une autre partie très importante des débouchés chiliens pour les exportations de cuivre.

Enfin, il nous arrivera de considérer l'OCDE dont le pays est membre depuis 2010. De ce fait, il paraît intéressant de comparer sa position de jeune membre avec celles d'autres pays qui y sont rentrées avant lui.

Pour s'assurer de la compétitivité du Chili, attaquons-nous à des outils plus pertinents : les taux de couvertures et les parts de marchés.

2. Les performances commerciales du Chili

2.1. La tendance générale d'évolution des flux commerciaux du Chili entre 1995 et 2010

On remarque un accroissement important des échanges de biens et services du Chili. En 15 ans ses exportations et importations mondiales de biens se sont accrues respectivement de 10.48% et de 9.64% en moyenne par an. (*Tableau 6*). Par ailleurs les exportations et les importations de services ont connu une hausse similaire de 8% en moyenne par an sur la même période. (*Tableau 6*).

La première justification de cette évolution remarquable réside dans les politiques commerciales menées par les gouvernements successifs. Depuis le régime Pinochet un vent de libéralisation souffle sur l'économie. Lorsqu'il redevient libre en 1990 sa doctrine reste inchangée mais sa stratégie commerciale est réformée sur deux axes complémentaires. En 1970 le Chili s'était désintéressé de ses voisins latino-américains pour cause de divergences en termes de politiques économiques. 20 ans plus tard, elle réoriente sa stratégie vers le régionalisme et le bilatéralisme. Deux stratégies complémentaires ont ainsi été menées :

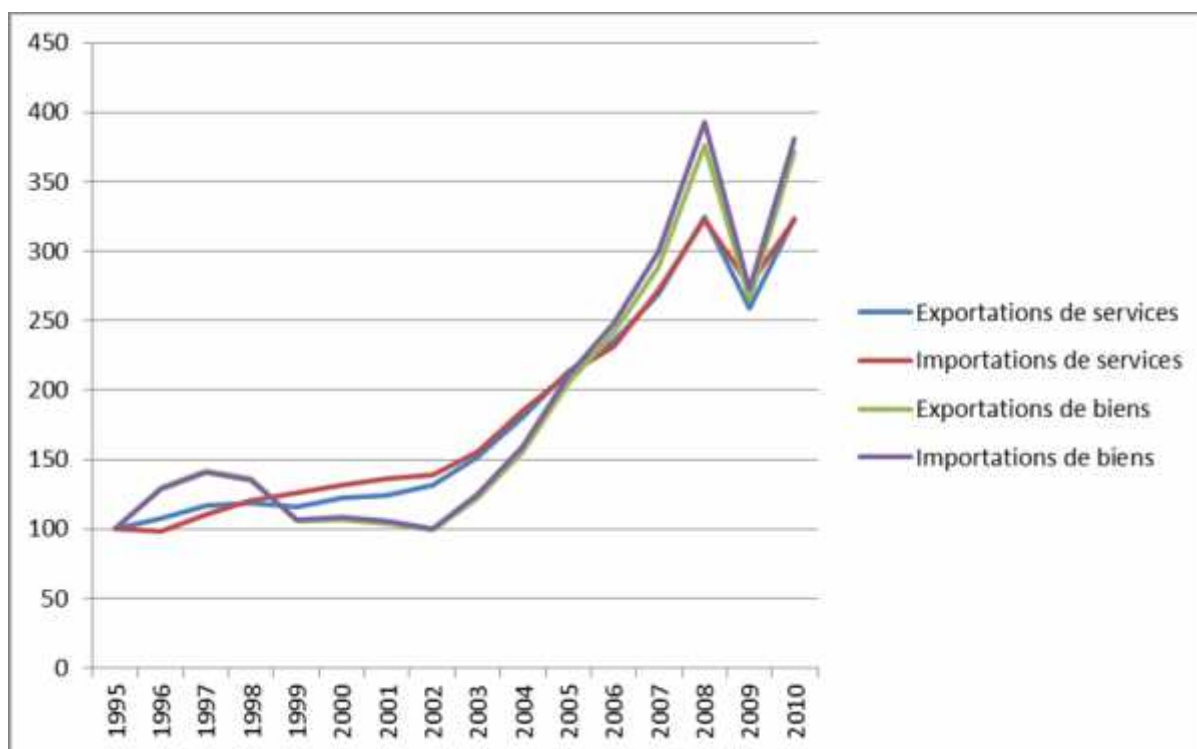
_La SPE (seconde phase exportatrice) : En 1970, le gouvernement chilien conscient de la forte dépendance de son économie au cuivre a opéré une première phase de diversification, développant ses exportations en biens alimentaires (agriculture et pêche) et en bois. Être une économie mono-exportatrice est en effet d'autant plus dangereuse que le bien de spécialisation est un bien primaire. Malgré cette initiative, les exportations chiliennes sont restées tributaires des ressources naturelles, dont la majorité est non-renouvelables et dont la valeur tend à décroître face à une concurrence mondiale exacerbée. Le gouvernement de la Concertation a donc décidé de développer dès 1990 des activités à forte valeur ajoutée incorporant plus de technologie : le secteur tertiaire étant le principal concerné. Mais pour l'heure les services ciblés sont surtout le transport et le tourisme.

_La stratégie d'insertion multiple : Afin de pallier les risques liés à la polarisation des échanges, le Chili diversifie non seulement ses exportations mais également ses partenaires commerciaux. Ses flux se répartissent sur les quatre continents. Cette stratégie est illustrée par les Accords de Libre-Echange (ALE) qui sont ratifiés par le

Chili avec ses différents partenaires successivement à compter de 1997. Nous aurons l'occasion d'en savoir plus lors de l'étude de la spécialisation géographique du pays.

L'effet de ces 2 politiques commerciales combinées permet donc de comprendre en partie l'évolution des flux commerciaux du Chili.

Graphique 5: Evolution des importations et des exportations de biens et de services en valeur du Chili (base 100 : 1995).



Abscisse : en années.

Ordonnée : en indice.

Source : Calcul du groupe à partir des données de la Cnuced.

Sur 15 ans il y a une évolution similaire des échanges en biens et services au Chili.

Entre 1995 et 1999, les importations et exportations de services ont tendance à augmenter. Les échanges de biens connaissent eux une hausse d'environ 40% entre 1995 et 1997 puis une baisse d'amplitude égale entre 1997 et 1999. Ce brusque changement s'explique par la crise asiatique de 1997 qui en abaissant le prix des matières premières, mais aussi les quantités a touché la balance commerciale du Chili.

Cependant dès 1999, nous constatons une relance des flux d'échanges vraisemblablement attribuable aux différentes ALE ratifiées (ex. : baisse à 95% des

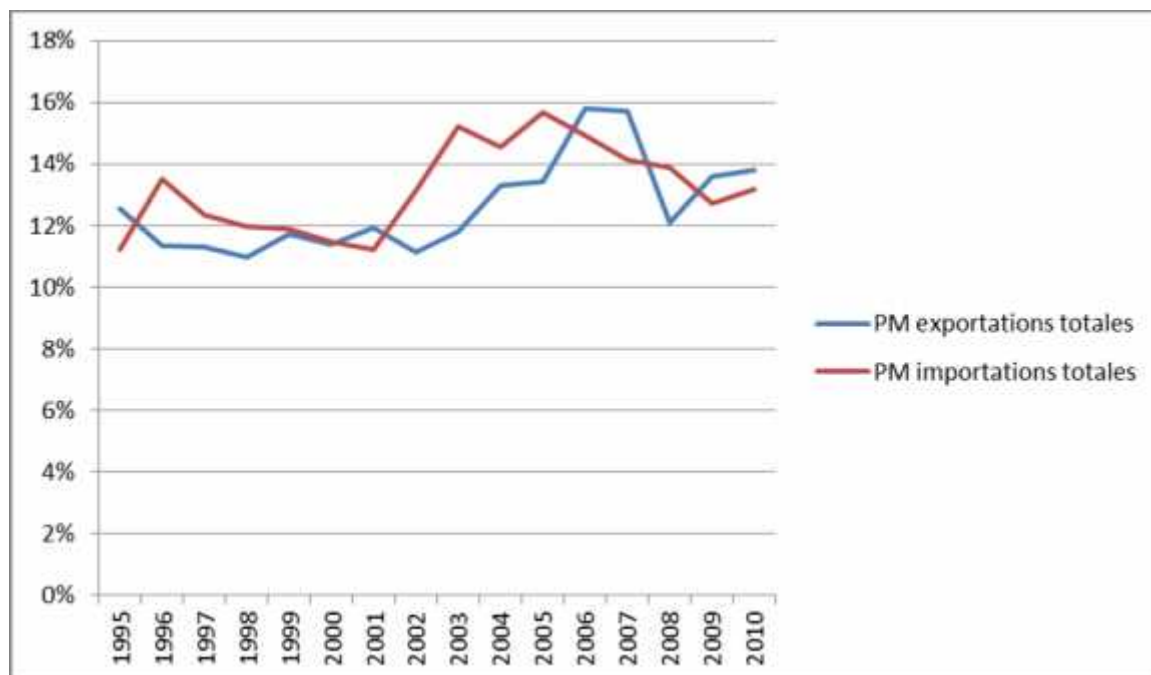
droits de douane) qui visent une libéralisation totale de tous les biens échangés en 2016. Mais malgré une reprise assez rapide en 2010, le pays n'échappe pas à la crise économique de 2008 et connaît une légère récession dans ses échanges extérieurs.

Cette tendance illustre l'accroissement des échanges de biens et de services du pays, mais il ne faut pas en tirer des conclusions hâtives quant à ses performances commerciales. Alors que l'on s'attend à ce que le Jaguar d'Amérique Latine soit plus efficace que les pays du Mercosur dans les échanges commerciaux, avec les renouvellements des politiques commerciales, nous verrons à travers l'étude des taux de couverture du Chili que la réalité est plus nuancée. Sur toute la période 1995 - 2000 ses performances commerciales sont inférieures à celles du Mercosur pour le secteur des biens et des services, avec cependant quelques points de retournement dans le secteur des biens en 2001, en 2006 – 2007 et après la crise de 2008. Attelons-nous tout d'abord à analyser ses parts de marché dans les exportations et importations mondiales de biens et de services du Mercosur.

2.2. Les parts de marché du Chili

2.2.1. Le secteur des biens

Graphique 6: Part de marché du Chili dans les exportations et les importations mondiales de biens (tous biens confondus) du Mercosur (en %) 1995 - 2010



Abscisse : en pourcentage.

Ordonnée : Années.

Source : Calcul du groupe à partir des données de la CnuCED.

Globalement on constate sur toute la période que le Chili effectue entre 11% et 16% des exportations et des importations mondiales de biens du Mercosur. De 1995 à 2002 ses parts de marché à l'exportation restent assez stables, de l'ordre de 11%, puis augmentent de 5 points pour atteindre 16% en 2006 et 2007. Une légère baisse survient suite à la crise de 2008.

La croissance de ses parts de marché à l'importation est moins stable avec une phase de régression jusqu'en 2001 suivie d'un accroissement jusqu'en 2005. Mais inversement à ses exportations, les importations réalisées par le Chili dans celles du Mercosur connaissent une tendance à la baisse dès 2005, bien avant la crise.

Ce graphique nous permet également d'avoir une première appréhension des performances commerciales à l'échange de biens du Chili par rapport au Mercosur, toutefois, il est nécessaire de connaître la structure de ses flux commerciaux.

2.2.1.1. Les parts de marché du Chili à l'exportation

En observant les parts de marché à l'exportation du Chili dans les différentes catégories de biens par rapport au Mercosur ([graphique 7](#)), nous pouvons constater que seules quelques catégories de secteurs ont réellement contribué à l'accroissement de ses parts de marché de 1995 à 2006 : à savoir le secteur des matières brutes et des articles manufacturés.

Le pays, malgré les actions de diversification des exportations, reste tributaire du cuivre dont les fluctuations du prix influencent fortement l'activité économique du pays. Graphiquement la courbe des matières brutes ne cesse en effet de varier. Cependant malgré les baisses enregistrées à certaines périodes (1997, 2002 et 2008), les parts de marché du Chili restent élevées, et atteignent 33% en 2006. Par ailleurs, le Chili possède en plus du cuivre, d'importantes ressources forestières lui permettant d'en exporter des composants tels que le liège, bois, pâte à papier etc.

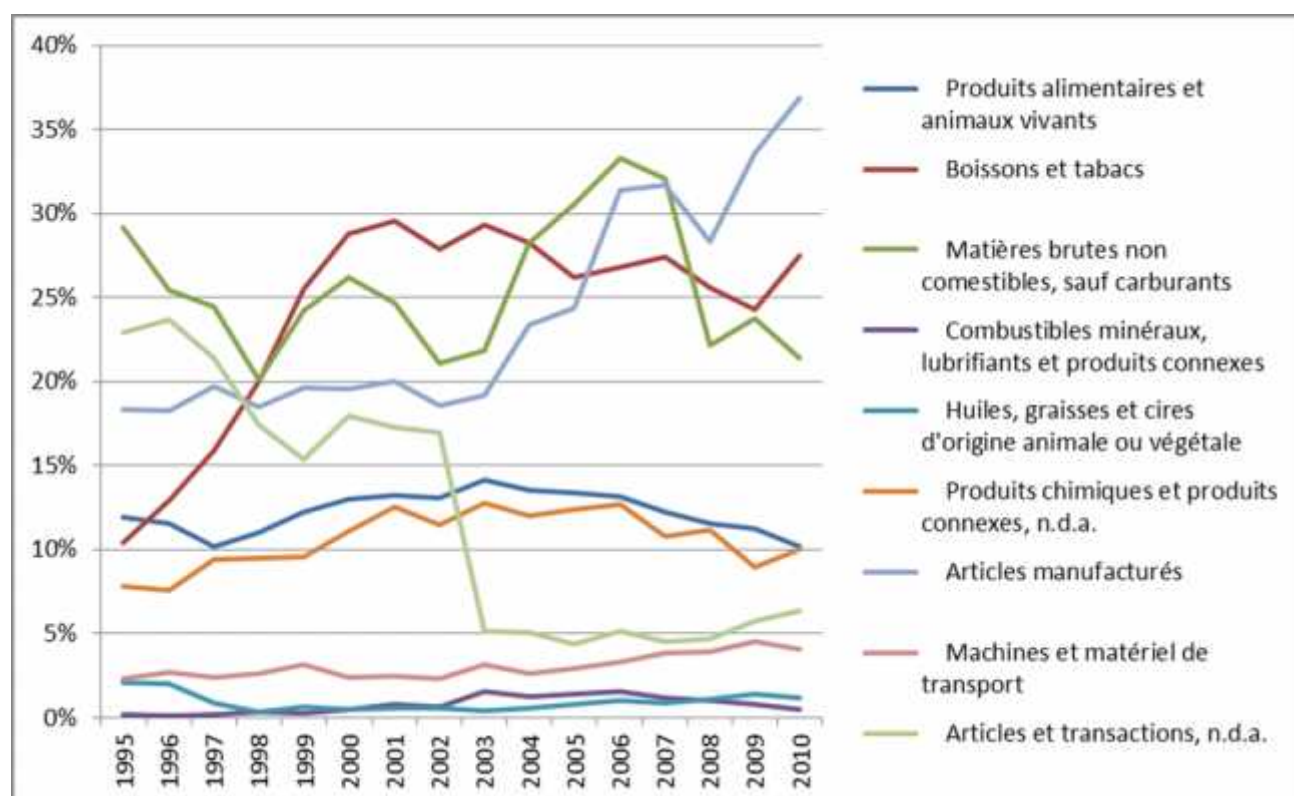
Le poste manufacturier, comprend des industries qui pour la plupart sont basées sur la transformation de ressources naturelles : des ouvrages en bois et en liège, du cuir, le fer et l'acier, le papier etc. Les parts de marché chiliennes à l'exportation d'articles manufacturés passent de 18% en 1995 à 37% en 2010.

Les exportations effectuées par le Chili en produits alimentaires - activités agricole et de pêche confondues - demeurent stables sur l'ensemble de la période considérée, s'élevant à 14% des exportations du Mercosur en 2004. Parmi les produits les plus exportés des fruits, des légumes et la farine de poissons. Par ailleurs, le Chili est l'un des plus grands exportateurs de vin d'Amérique Latine.

La dégringolade des parts de marché en transaction d'or à usage non monétaire marque également la période 1995 – 2010. Le Chili a ainsi enregistré une perte phénoménale de 17 points en 15 ans pour ce poste.

L'analyse des parts de marché à l'exportation nous permet de comprendre que le Chili reste encore une économie à tendance mono-exportatrice au regard de la part de ses matières brutes dans les exportations du Mercosur. Et cela, malgré l'évolution positive des parts du poste manufacturier, fortement axé sur la transformation de ressources naturelles.

Graphique 7: Part de marché du Chili dans les exportations mondiales de biens du Mercosur (en %) 1995 - 2010



Abscisse : en années.

Ordonnée : en %.

Source : Calcul du groupe à partir des données de la Cnucead.

La stratégie d'insertion multiple de l'économie chilienne constitue également une voie d'explication de l'évolution de ses parts de marché à l'exportation.

Intéressons-nous désormais aux parts de marché du Chili à l'importation de biens dans les importations du Mercosur.

2.2.1.2. Les parts de marché du Chili à l'importation

Nous avons vu que les parts de marché totales du Chili dans les importations du Mercosur ont connu 3 phases. Après une chute relative, le pays voit une augmentation de ses parts entre 1995 et 2005, pour retomber à nouveau à partir de 2005 à 2009.

Au regard de chaque poste constitutif de ses importations (*Graphique 8*) (*Tableau 8*) nous constatons une remarquable ascension de ses parts en importation d'or à usage non monétaire de 1998 à 2000, ponctuée par une légère baisse en 1998, pour ensuite

retomber jusqu'à être quasi-nulle à partir de 2003. En effet en 1995 les importations du pays pour ce secteur représentaient 18% de celles de Mercosur ; en 1999, elles atteignent les 84% et s'en suit un important déclin qui ramène les parts à 0 dès 2003, tendance qui se poursuit jusqu'à 2010. Nous verrons dans l'étude des avantages comparatifs du pays que cela est lié à la crise asiatique de 1997.

Outre cette variation impressionnante, le Chili a tendance à importer plus de combustibles minéraux, de lubrifiants et de produits connexes par rapport au Mercosur. Cela s'explique par sa dépendance énergétique qui le contraint à importer de ces voisins directs dont l'Argentine. En effet, sa part de marché ne fait qu'augmenter de 1995 à 2007, puis se heurte à la crise de 2008 pour décroître jusqu'en 2010. Sous l'effet de la contraction du PIB, la demande interne se replie. A long terme ses parts de marché pour ce poste devraient diminuer car les autorités chiliennes ont décidé au moment de la crise d'investir dans deux usines de regazéification et dans des installations portuaires spécifiques à l'importation de gaz naturel liquéfié.

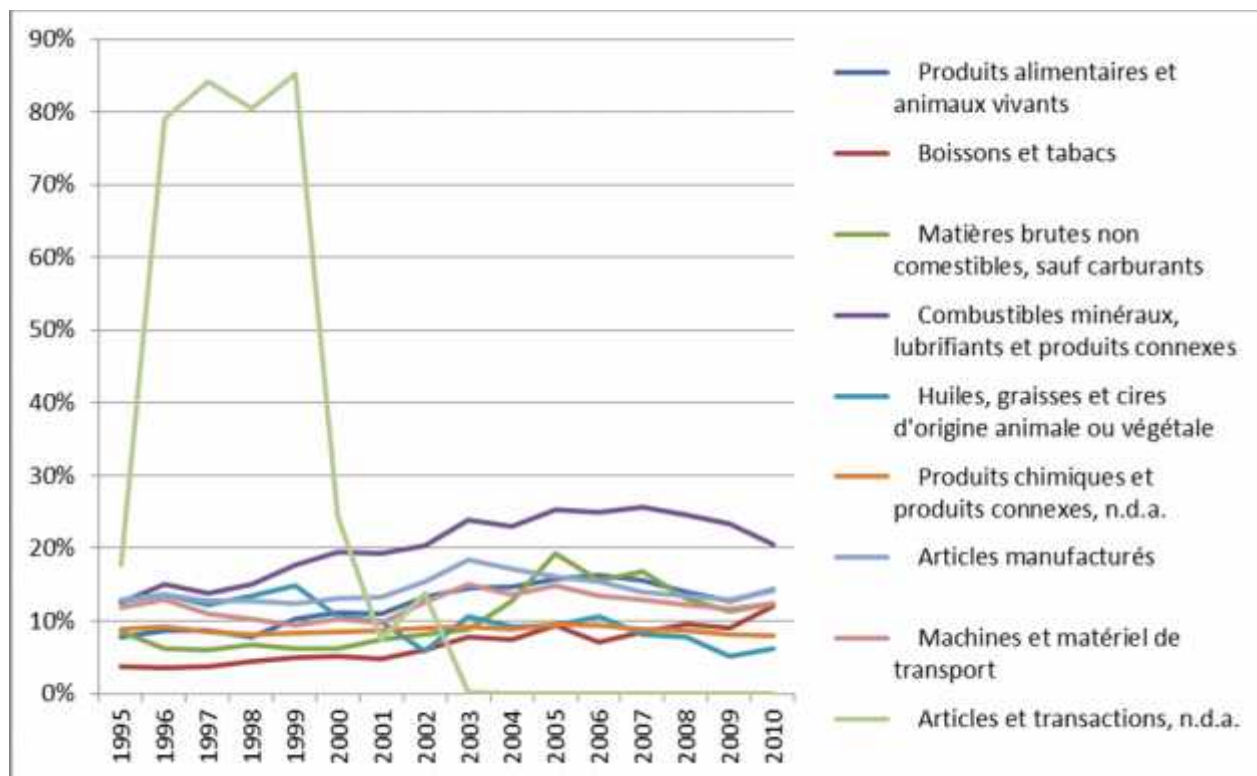
Ce qui surprend dans ces variations, et notamment celles de l'or c'est qu'elles ne sont pas particulièrement à l'origine des fluctuations des parts de marché à l'importation totales du Chili. En effet, alors que la chute entre 1999 et 2000 pour ce poste est de l'ordre de 61 points, la chute totale enregistrée est seulement égale à 1 point.

L'évolution des parts de marché du jaguar andin dans les articles manufacturés fluctuent énormément. Après une stagnation à 12% de 1995 à 2001, elles augmentent de 2001 à 2003, puis décroissent lentement jusqu'en 2010. Les parts à l'importation de matières brutes non combustibles du Mercosur suivent la même tendance, bien qu'elles soient plus faibles par rapport aux parts des articles manufacturés.

Enfin, les parts de marché à l'importation du Chili pour les autres biens ont tendance à rester stables, et représente entre 4% et 14% des parts d'importations du Mercosur. Elles connaissent une légère hausse entre 1995 et 2003, puis décroissent mais faiblement malgré l'ampleur de la crise de 2008. En ce qui concerne les machines et matériels de transport, la faible chute et donc le maintien des importations du Chili peut s'expliquer par le fait qu'étant le 1^{er} producteur de cuivre, le pays doit maintenir sa productivité. En outre, les autorités chiliennes souhaitent également développer des activités à fortes

valeurs ajoutées. Elle continue ainsi d'importer ses machines en provenance de la Chine. De même, les importations de voitures ont certes légèrement diminué mais le pays n'ayant pas de producteur national, a tenté de maintenir son niveau d'importation.

Graphique 8: Part de marché du Chili dans les importations mondiales de biens du Mercosur (en %) 1995 - 2010



Abscisse : en années.

Ordonnée : en %.

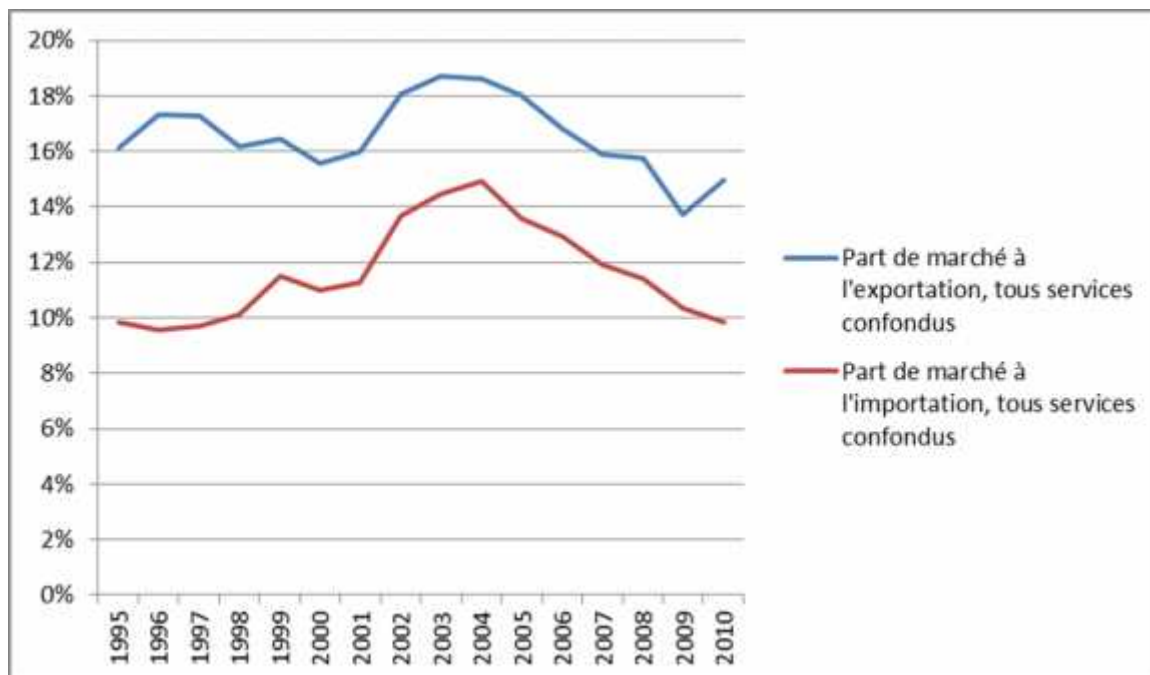
Source : Calcul du groupe à partir des données de la Cnucead.

Les principaux fournisseurs du pays sont les Etats-Unis, la Chine et l'Argentine. Cette dernière fait exception dans ses partenaires d'Amérique Latine dans la mesure où suite à la crise de 2008, les importations du Chili en provenance du Brésil, de la Colombie et du Mexique ont beaucoup diminué tandis que ses importations argentines n'ont que légèrement baissé. Nous retrouvons également parmi ses principaux fournisseurs des membres de l'Union Européenne, à savoir l'Allemagne et le Royaume-Uni.

Fort de certaines exportation de biens, le bilan chilien comporte tout de même quelques fragilités et notamment en matière de dépendance énergétique. Celle-ci prend une place assez importante dans ses importations.

2.2.2. Le secteur des services

Graphique 9: Parts de marché mondiales du Chili à l'exportation et à l'importation de services (en %), tous services confondus, dans celles du Mercosur de 1995 à 2010



Abscisse : en années.

Ordonnée : en %.

Source : Calcul du groupe à partir des données de la CnuCED.

De 1995 à 2010, la part de marché du Chili dans les exportations totales de services du Mercosur est supérieure à sa part à l'importation. Le pays gagne 5 points de parts de marché à l'importation en 2005 avant de les perdre en 2010. Les exportations du Chili diminuent de 1996 à 2000 avant de rejoindre la tendance de croissance des importations. Voyons en détail les postes à l'origine de ces variations à l'exportation comme à l'importation.

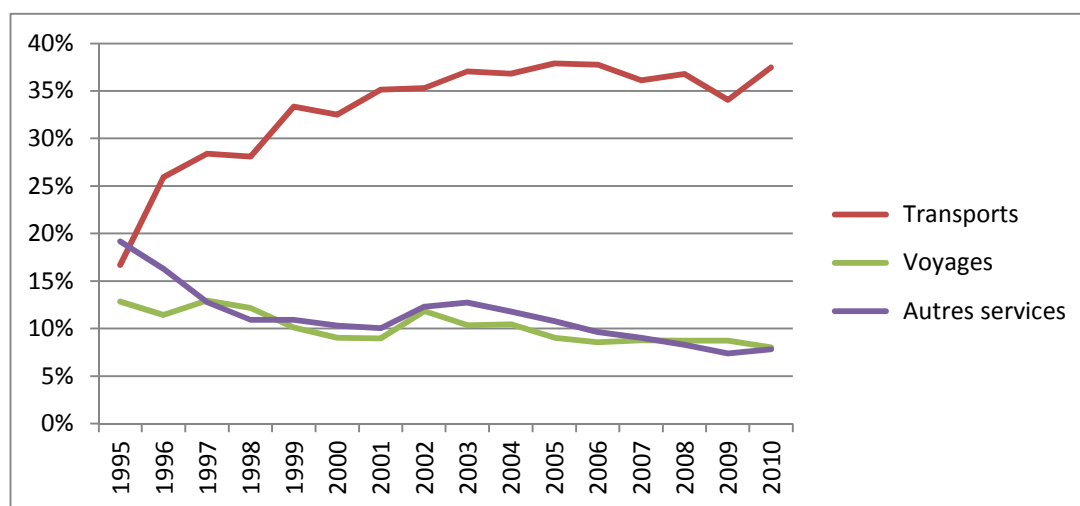
2.2.2.1. Les parts de marché du Chili à l'exportation

La part de marché du Chili dans les exportations de transports du Mercosur a tendance à augmenter (*graphique 9*) (*Tableau 10*). En effet, elle passe de 17% à 38% de 1995 à 2010. Cela est principalement dû aux accords du Chili avec les pays limitrophes en

matière de transports transfrontaliers. De plus, le pays possède plus de 30 ports internationaux ainsi qu'une marine marchande dont l'importance surclasse ses voisins. On remarque que ses exportations en voyages et autres services ont tendance à diminuer au même rythme de 1995 à 2010. En effet, les principales destinations touristiques restent ses voisins (Brésil, Argentine) pour les voyageurs de l'Occident.

Il faut souligner cependant les efforts qui se font dans la catégorie des autres services et notamment en *high-tech*. En 2009, le gouvernement chilien investit dans l'enseignement supérieur et dans le domaine des hautes technologies pour conquérir des parts de marché dans les jeux vidéo. Le Jaguar est donc plus plutôt compétitif en transports par rapport au Mercosur mais inversement le secteur du tourisme et les autres services ne lui sont pas encore acquis. Cependant le pays conscient de ce retard tente de construire un avantage compétitif en matière d'activités de hautes technologies.

Graphique 9: Part de marché du Chili dans les exportations mondiales de services du Mercosur (en %) 1995 - 2010



Abscisse : en années.

Ordonnée : en %.

Source : Calcul du groupe à partir des données de la Cnuced.

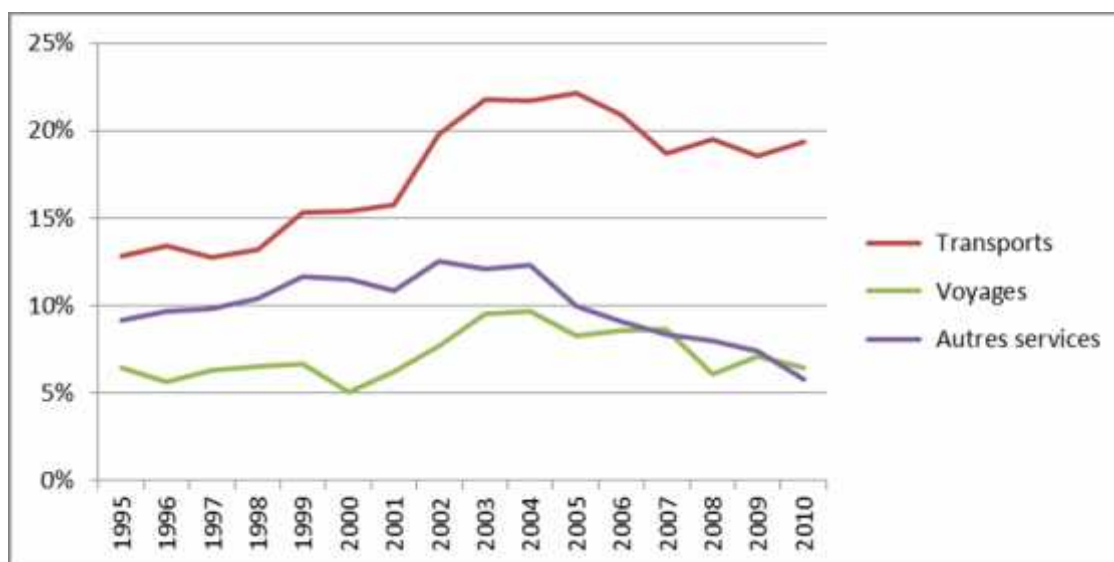
2.2.2.2. Les parts de marché du Chili à l'importation

Au regard des parts de marché à l'importation du Chili en matière de services, (*graphique 10*) (*Tableau 11*) généralement la tendance est la même : de 1995 à 1999 elles fluctuent très peu, mais s'accroissent cependant et retombent légèrement

suite à la crise. Par la suite de 1999 à 2003 les importations augmentent rapidement et connaissent 2 années de stagnation avant de diminuer jusqu'en 2010.

Cependant ce sont ses parts de marché à l'importation de transports qui dominent le plus. Cela s'explique une fois de plus par la hausse des flux de transports transfrontaliers principalement.

Graphique 10: Part de marché du Chili dans les importations mondiales de services du Mercosur (en %) 1995 - 2010



Abscisse : en années.

Ordonnée : en %.

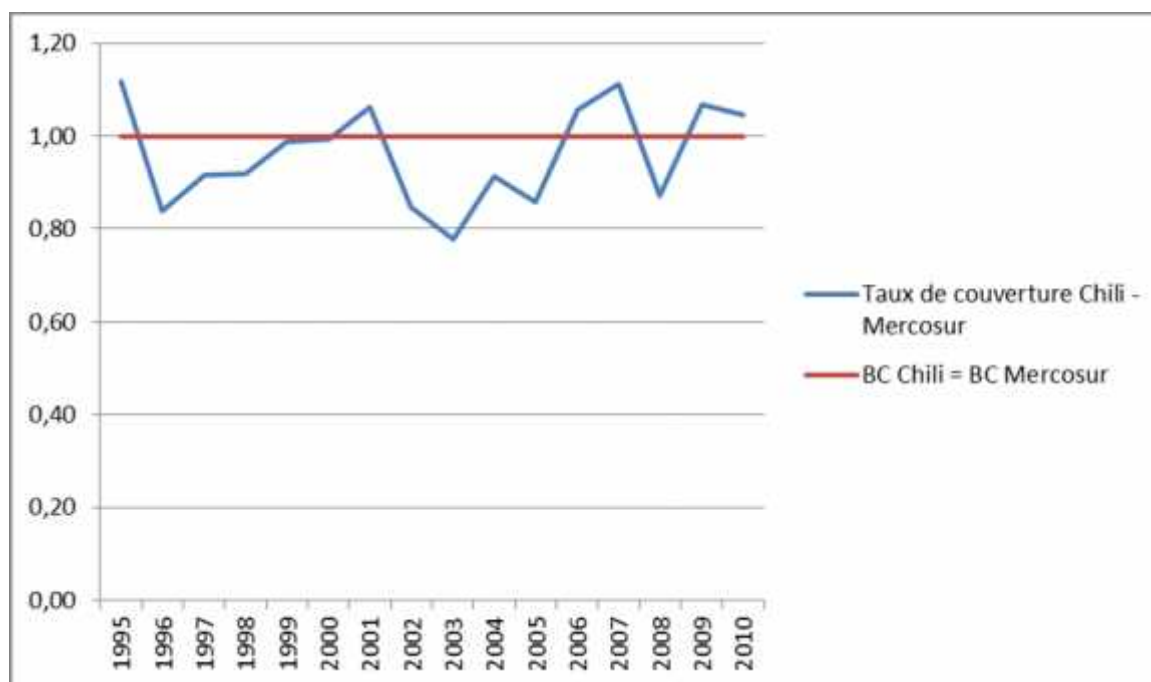
Source : Calcul du groupe à partir des données de la Cnuced.

Connaissant les parts de marché du Chili, nous pouvons désormais calculer les taux de couverture du Chili et en déduire ses performances à l'exportation et à l'importation relativement à la zone Mercosur.

2.3. Les taux de couverture relatifs

2.3.1. Les taux de couverture dans le secteur des biens

Graphique 11: Taux de couverture du Chili par rapport au Mercosur pour les biens totaux 1995 – 2010



Abscisse : en années.

Source : Calcul du groupe à partir des données de la CnuCED.

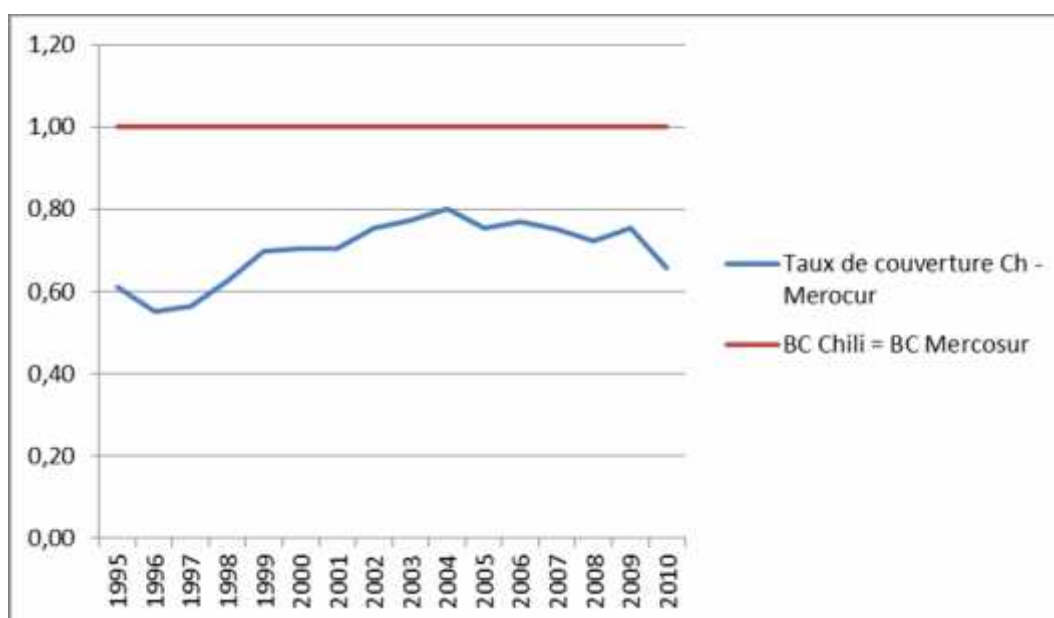
Nous constatons que sur la période 1995 – 2010 (*graphique 11*) (*Tableau 9*), le taux de couverture du Chili par rapport au Mercosur est en constante fluctuation. De 1996 à 2000, les performances commerciales du pays sont inférieures à celles du Mercosur, les parts de marché à l'exportation étant stables pour la plupart des groupes de biens exportés à quelques exceptions près que l'on a déjà vues. Cependant suite à la crise de 1997, un accroissement rapide des performances commerciales du Chili s'opère jusqu'à qu'elles soient supérieures à celles du Mercosur en 2001. Mais alors que l'on s'attend à ce que le taux de couverture du Chili par rapport au Mercosur reste supérieur à l'unité et en constante hausse de 2001 à 2008, le graphique nous souligne que de 2002 à 2003 le pays perd en performance avant de remonter la pente et d'atteindre un taux de couverture égal à 1.11 en 2007. Enfin après avoir affronté la crise de 2008, le Chili exporte de nouveau plus que le reste des pays du Mercosur qui n'ont pas su « survivre »

à la crise comme l'a fait le Chili. Les importations en cuivre de la Chine, qui semblent étanches à la crise, ont permis au Chili de maintenir ses exportations en matières brutes.

Finalement, au bilan nous avons 3 années pour lesquelles le Chili a su se démarquer en affichant une meilleure performance que l'ensemble de l'espace Mercosur. Comment expliquer ses prouesses ? De même qu'est ce qui est à l'origine des phases de diminution de ses performances ? Nous le saurons à travers l'étude de sa compétitivité prix et hors prix.

2.3.2. Les taux de couverture dans le secteur des services

Graphique 12: Taux de couverture du Chili par rapport au Mercosur pour les services totaux 1995 – 2010



Abscisse : en années.

Source : Calcul du groupe à partir des données de la Cnucead.

Nous remarquons que sur toute la période allant de 1995 à 2010 la balance commerciale chilienne est inférieure à celle du Mercosur (*Graphique 12*) (*Tableau 12*), malgré un accroissement du taux de couverture entre 1997 et 2003. Cette hausse s'est soldée par un déclin de 2009 à 2010. Globalement, malgré les parts de marché importantes du Chili notamment en matière d'exportation de transport au sein de l'Amérique Latine, il reste peu performant par rapport au Mercosur en matière d'échange de service.

Nous tenterons également dans la 2nde et la 3^{ème} partie à expliquer cette tendance à la stagnation. Mais avant cela, abordons l'indice de Lafay afin de mesurer ses avantages comparatifs.

3. Etude de spécialisation

Penchons-nous sur les avantages comparatifs du Chili par rapport aux autres pays.

3.1. Le Secteur des biens

Dans le cadre de notre étude nous allons considérer la codification suivante afin de faciliter nos calculs et interprétations :

- (a) _Produits alimentaires et animaux vivants.
- (b) _Matières brutes non comestibles, sauf carburants.
- (c) _Articles manufacturés.
- (d) _Combustibles minéraux, lubrifiants et produits connexes.
- (e) _Machines et matériel de transport.
- (f) _Boissons et tabacs.
- (g) _Articles et transactions nda
- (h) _Huiles, graisses et cires d'origine animale ou végétale.
- (i) _ Combustibles minéraux, lubrifiants et produits connexes
- (j) _ Articles manufacturés divers

Tableau 0: Bilan solde indice de Lafay pour le secteur des biens.

	Indice de Lafay				
Valeur	Solde Positif		Solde nul	Solde Négatif	
	Faible	Elevé		Faible	Elevé
A	X				
B		X			
C		X			
D				X	
E					X
F	X				
G	X				
H			X		
I					X
J				X	

Source : Calcul du groupe à partir des données de la CnuCED.

_Les soldes de A, B, C, F et G sont supérieurs à 0 même si seuls B et C ont un solde très élevé, supérieur à cinquante.

_Le solde H, Huiles, graisses et cires d'origine animale ou végétale a quant à elle un solde nul ou proche de zéro.

_Les soldes D, J, E, I sont négatifs quand seuls les deux derniers ont les chiffres les plus petits.

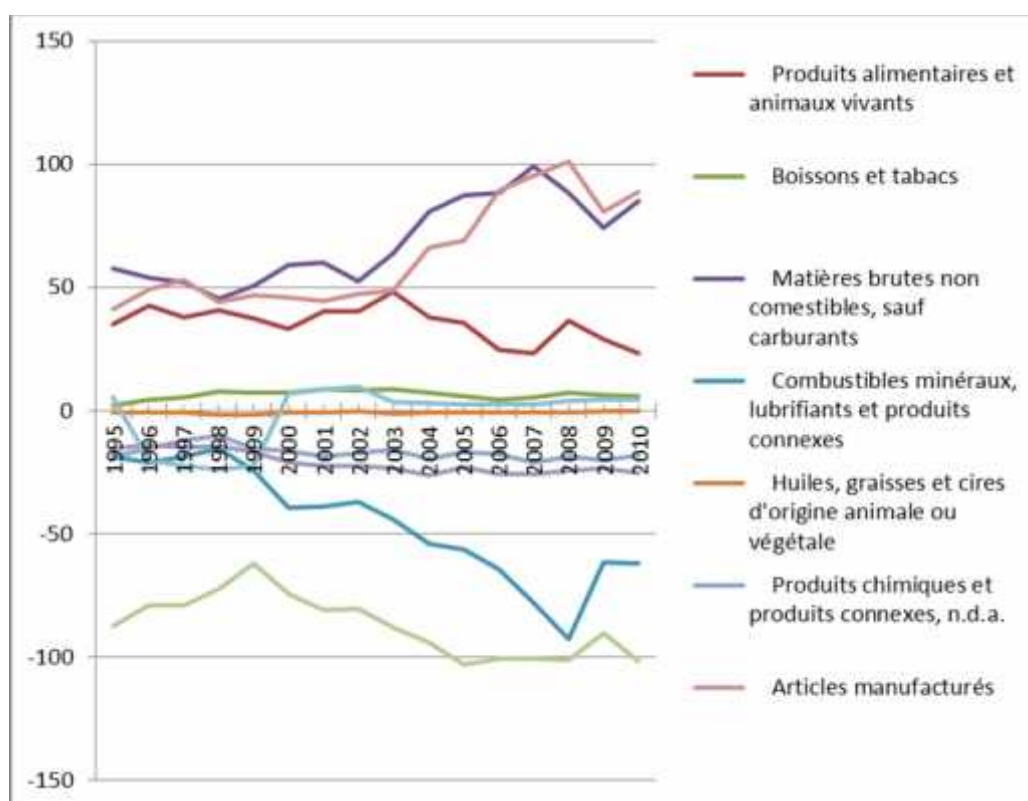
Sur cette durée, les cinq premiers soldes (A à E) retiennent notre attention :

- ❖ Deux ont fortement augmenté : Matières brutes non comestibles et Articles manufacturés, soit B et C.
- ❖ Trois ont fortement diminué : Produits alimentaires et animaux vivants ; Combustibles minéraux, lubrifiants et produits connexes et Machines et matériel de transport, soit A, D et E.
- ❖ De 1995 à 2010, on voit une amélioration des avantages comparatifs sur le secteur des Articles manufacturés et celui des Matières brutes non comestibles,

sauf carburants. Cela signifie d'une part l'accentuation d'un avantage comparatif pour les biens manufacturés à faible valeur ajoutée, mais également un tropisme pour les activités minières.

- ❖ Sur la même période, le Chili a délaissé les Produits alimentaires et animaux vivants mais surtout des Combustibles minéraux, lubrifiants et produits connexes constitués de produits tels que la houille, le gaz naturel et l'énergie électrique. Le pays non autosuffisant dans les biens alimentaires va vers une perte d'autonomie conjuguée à une augmentation de sa dépendance énergétique. Ainsi, le MOCI jugeait en 2009 que la consommation énergétique dépendait à 68% des importations extérieures.
- ❖ Par ailleurs, on constate sur la catégorie Article et transactions, n.d.a, une forte augmentation du désavantage comparatif sur la période 1996 -1999. Cet événement correspond à la crise asiatique et sa diffusion sous la forme de crise monétaire dans le monde et notamment aux pays d'Amérique Latine.

Graphique 13: Indice de Lafay du Chili pour l'ensemble des biens 1995 - 2010



Abscisse : en pourcentage.

Ordonnée : en Années

Source : Calcul du groupe à partir des données de la Cnuce.

3.2. Le Secteur des services

Le secteur des services regroupe trois postes : Transports, Voyages et Autres services.

Sur ces trois soldes deux éléments sont remarquables :

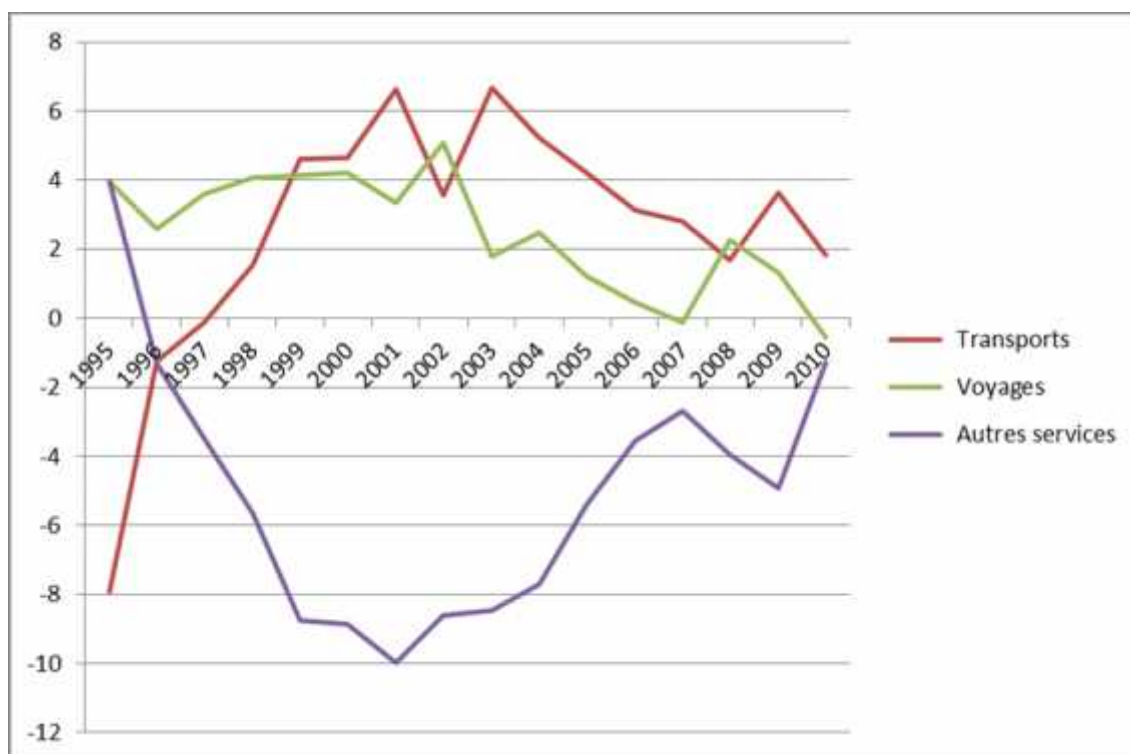
- ❖ Les deux premiers soldes sont positifs.
- ❖ Le solde Autres services est fortement négatif.

De 1995 à 2010, la catégorie des Transports connaît une ascension fulgurante avant de se stabiliser et chuter lentement à partir de 2003. Néanmoins, le solde est resté positif et constitue donc un avantage comparatif dans le domaine. En termes de transports, le Chili a fait des efforts importants à partir de 1997 pour améliorer son réseau, notamment grâce au développement du métro urbain et du transport ferroviaire nécessaire pour désenclaver les villes de ce pays des Andes.

La catégorie des Voyages quant à elle a subi une lente chute faite de faible regain et de forte diminution. À tendance égale, ce solde risque de constituer l'un des plus gros désavantages comparatifs du Chili en termes de services à partir de l'année 2010. Cet avantage comparatif a été mis à mal au cours des années par le phagocytage du tourisme par les deux géants latino-américain : le Brésil et l'Argentine. Ces destinations privilégiées par les Européens en Amérique du Sud ainsi que l'augmentation de touristes du Chili vers les autres pays y a largement contribué. Enfin, à partir de 2008, on constate également une baisse du tourisme au niveau international qui vient entériner les désavantages subis par le pays.

A contrario la dernière catégorie semble suivre le chemin historique inverse de celle des Transports. Après avoir longtemps chuté et constitué un désavantage comparatif de 1997 à 2001, on observe une lente remontée concrétisée en 2010 par un solde qui approche de la nullité.

Graphique 14: Indice de Lafay du Chili pour l'ensemble des services 1995 - 2010



Ordonnée : en pourcentage.

Abscisse : en années.

Source : Calcul du groupe à partir des données de la CnuCED.

Dans cette première partie, nous nous sommes concentrés sur des moyens d'appréhender, d'une part la position économique du pays, l'appréciation de ses performances commerciales et enfin, ses possibles avantages ou désavantages comparatifs.

Toutes les pistes envisagées nous permettent de dresser un tableau non exhaustif du Chili mais suffisant pour quelques premiers constats. L'Etat Andin modèle de stabilité semble avoir mis en avant sa disposition naturelle pour l'exploitation des matières premières. À la fois premier producteur et exportateur mondial de cuivre, il s'est appuyé sur l'appétence des pays asiatiques et l'explosion des cours pour se développer.

Cependant, l'évolution de ses taux de couverture ne suffit pas à déterminer ses performances commerciales. En effet, celles-ci dépendent grandement d'autres facteurs liés la compétitivité prix et hors prix, ainsi que du décalage conjoncturel entre le Chili et ses partenaires. Les parties suivantes vont de ce fait porter sur ces éléments.

PARTIE 2 : LA COMPETITIVITE PRIX DU CHILI DE 1995 A 2010

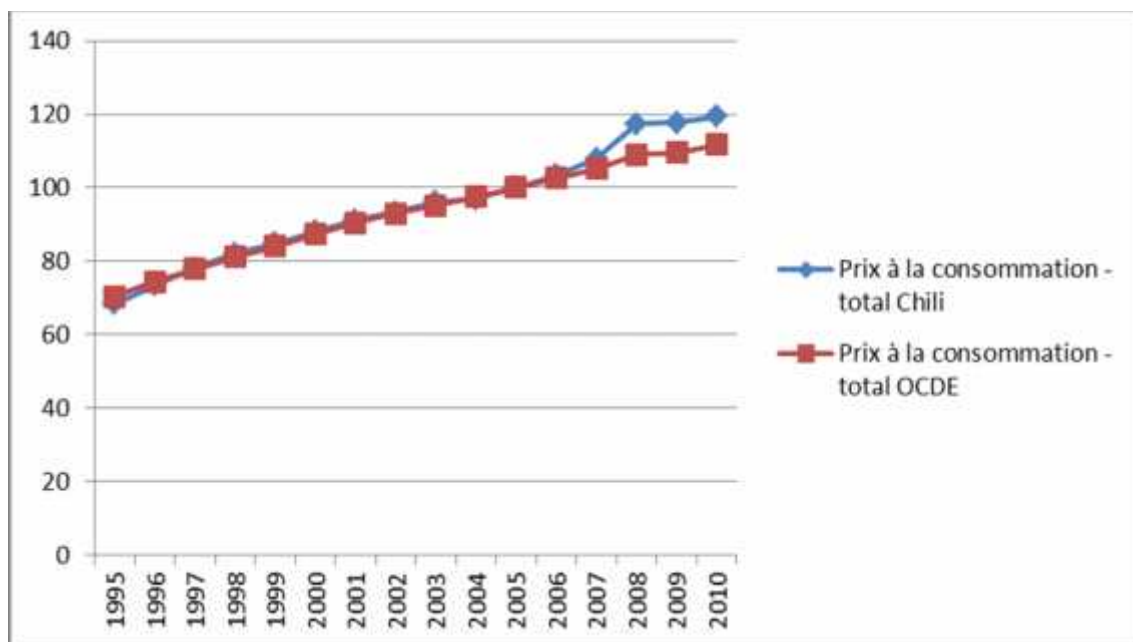
2. Indice des prix, inflation et taux de change.

2.1 Quelques observations

Cette partie se focalise sur la possible corrélation entre les variations de taux de change du peso chilien, le taux d'inflation dudit pays et les variations des prix à la consommation sur la période 1995-2010. Cette analyse met donc en exergue les résultats obtenus grâce à l'indicateur de Lafay permettant de noter d'importantes variations dans les avantages comparatifs du pays. Nous allons donc tout d'abord détaillé chaque cas en analysant graphique par graphique ces indicateurs.

Nous remarquons que le Chili a subi de manière générale une hausse importante des prix à la consommation à partir de 2007. Si l'on étudie l'indice des prix sectoriels, on remarque que celle-ci est principalement due à une élévation de l'indice des prix sur le secteur alimentaire ([Tableau 17](#)) qui impacte la demande intérieure. Ici, la courbe des prix à la consommation de l'OCDE constitue un outil comparatif et non une valeur brute à exploiter. De manière générale, l'indice des prix à la consommation total au Chili est resté comparable à la moyenne de celui des pays de l'OCDE de 1995 à 2007.

Graphique 16: Indice des prix à la consommation Chili & OCDE de 1995 à 2010



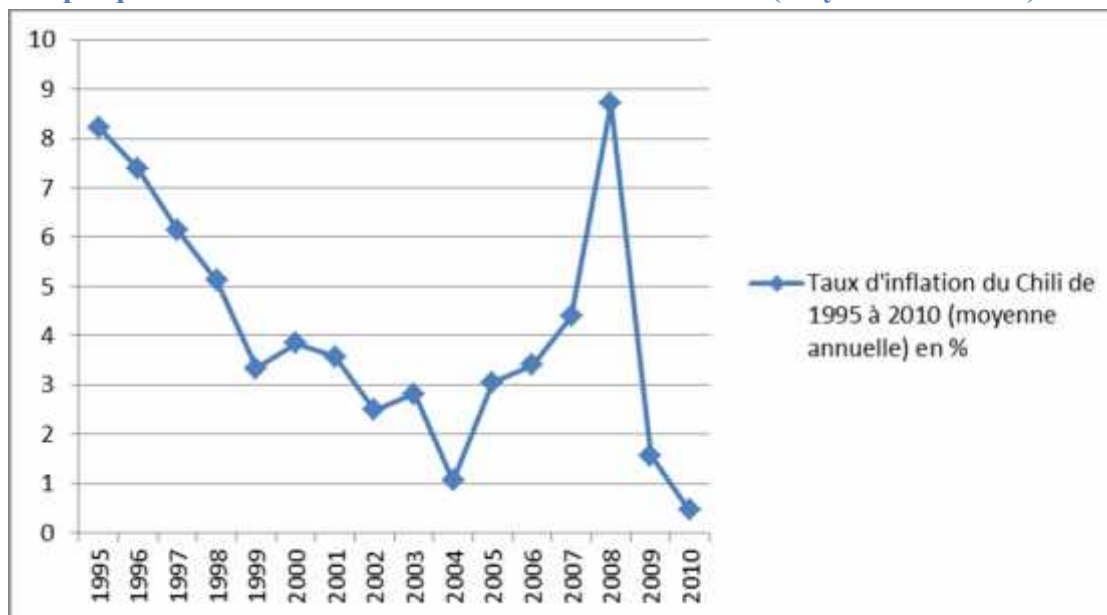
Abscisse : en années.

Ordonnée : en indice

Source : Calcul du groupe à partir des données de l'OCDE.

On remarque sur le graphique 17, deux zones de fluctuations distinctes. De 1995 à 2004, le taux d'inflation du Chili a diminué de manière continue avant d'atteindre son plus bas niveau à 1%. Les quatre années suivantes, le taux repart à la hausse et atteint en 2008 le niveau record de 1995 (8.71 %). Le taux d'inflation revient ensuite en dessous du seuil des 2% à partir de 2009.

Graphique 17: Taux d'inflation du Chili de 1995 à 2010 (moyenne annuelle)



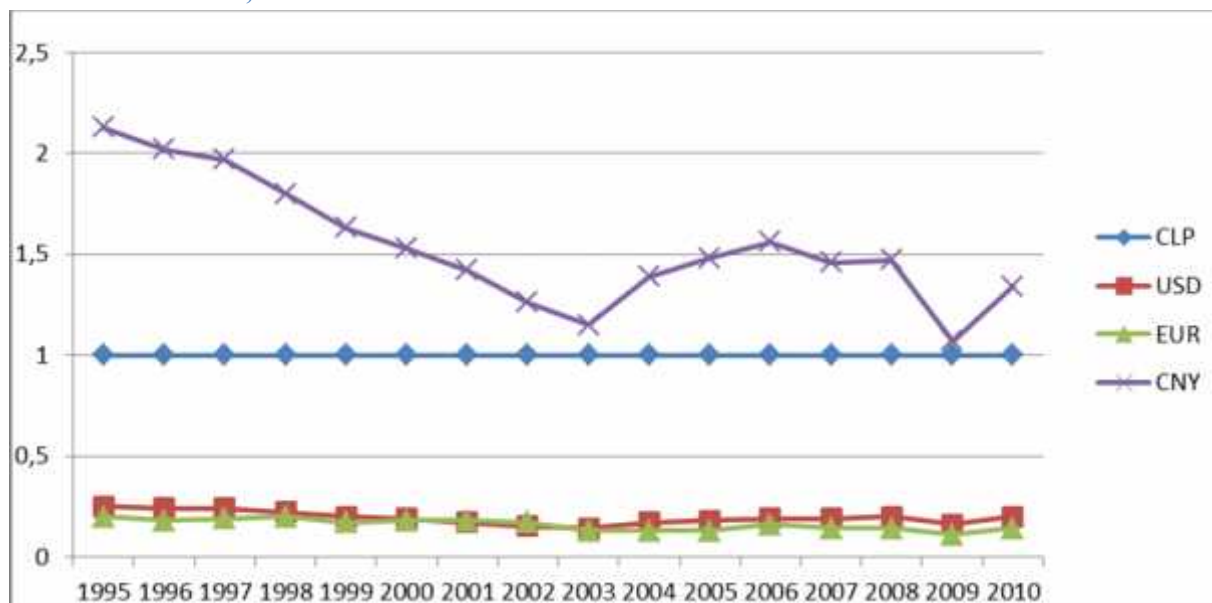
Abscisse : en années.

Ordonnée : en pourcentage

Source : Calcul du groupe à partir des données de www.inflation.eu

Le graphique 18 présente le taux de change du Peso Chilien côté au certain par rapport à trois devises étrangères : le Dollar, l'Euro et le Yuan. De prime abord, on constate que celui-ci a conservé un taux de change quasi constant vis-à-vis du Dollar et de l'Euro sur la période 1995 – 2010, à savoir $1 \text{ CHP} = 0 < x < 0,5 \text{ \$/€}$. Concernant le taux de change par rapport au Yuan on a un taux de change qui varie de $1 \text{ CHP} = 2,13 \text{ CNY}$ en 1995 à $1 \text{ CHP} = 1,34 \text{ CNY}$ en 2010. À ce moment précis de notre analyse, nous ne pouvons affirmer une dépréciation du Peso chilien sur cette période, résultat à vérifier.

Graphique 18: Taux de change du Peso Chilien côté au certain par rapport au Dollar Américain, à l'Euro et au Yuan



Abscisse : en années.

Ordonnée : en Pesos Chilien

Source : Calcul du groupe à partir des données de fxtop.com

2.2 Analyse

Quand on croise les données des trois graphiques précédents, on constate à partir de 2007 une hausse du taux d'inflation et de l'indice des prix du Chili. Celle-ci correspondrait à une probable dépréciation du Peso chilien, notamment par rapport au Yuan. Avec les données que l'on a déjà pu voir dans la première partie on peut en déduire que le Chili, étant un partenaire croissant de la Chine, notamment via ses exportations de cuivre vers ce pays à voulu compenser sa perte de compétitivité en dépréciant sa monnaie.

Le Chili étant un pays au taux d'ouverture assez important il est tout à son avantage d'avoir un Peso faible favorisant ses exportations. Néanmoins, la sous-évaluation du Yuan de la part de Pékin handicape les exportations chiliennes vers la Chine. Le jaguar ne peut cependant pas agir sur la parité entre le Peso et le Yuan, car il ne peut pas sacrifier la part de ces exportations vers d'autres partenaires. Une trop grande dépréciation de sa monnaie nationale entraînera une inflation galopante au sein du pays, néfaste pour la demande intérieure alors qu'inversement une appréciation trop forte défavorise les exportations vers des pays à monnaie plus forte.

Ce phénomène d'essai de dépréciation compétitive couplé à une certaine dépendance vis-à-vis des exportations d'une ou plusieurs matières premières (en l'occurrence les minerais et plus spécifiquement le cuivre) sont une des composantes du phénomène appelé « syndrome hollandais » qui sera vu un peu plus tard dans ce rapport.

Cette analyse empirique se recoupe en partie avec les témoignages des sources recueillis par Internet et les journaux locaux, confirmant la hausse des prix et le coût relativement élevé de la vie au Chili. On apprend également que le taux de chômage a rapidement augmenté de 7,2% début 2008 à 10,7% en juin 2009, couplé à un resserrement du crédit à la consommation impactant la demande intérieure.

En 1996, les autorités chiliennes n'ont pas souhaité endiguer une nouvelle vague de capitaux étrangers portée par l'illusion de l'immunité du Chili et de son environnement économique. Utilisée par la banque centrale chilienne comme instrument de désinflation dès 1995, l'appréciation réelle du change est devenue propice au creusement du déficit courant. Durant toute l'année 1998, la banque centrale a combattu énergiquement la dépréciation du change en vendant massivement des devises, de peur de faciliter le retour de l'inflation dans une économie en surchauffe.

Le compte courant du Chili s'est donc rapidement dégradé à partir de mi-2008 en lien avec la détérioration des termes de l'échange et la dépréciation du peso (-25% en quatre mois) à l'origine d'une hausse de 31% des importations sur l'année. Au même moment, les exportations totales ont diminué de 2% sous l'effet de la chute de plus de 8% des exportations minières représentant toujours près de 60% des exportations du pays. L'effondrement des importations est donc en partie lié à la contraction de la demande interne mais également au rebond du prix du cuivre sous l'impulsion des pays émergents et surtout de la Chine.

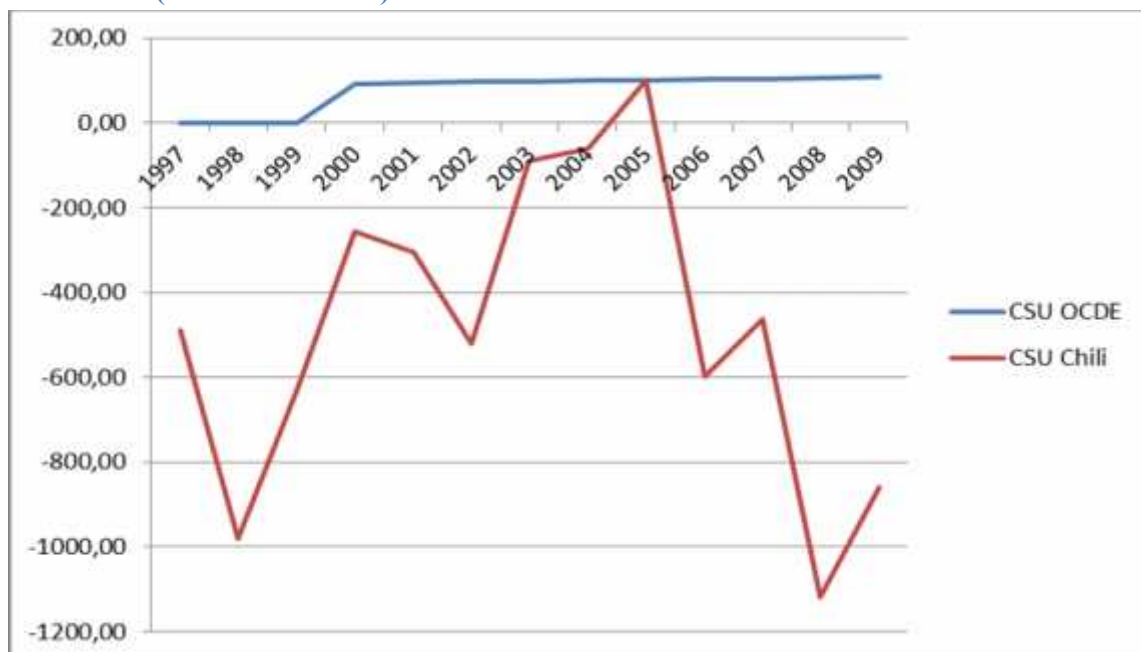
3. Evaluation des couts salariaux unitaires.

La mesure de la compétitivité prix du Chili est par nature complexe. Celle-ci n'est pas tant le fait de la multitude des indicateurs à prendre en compte, mais bien dû à un manque de données dites « stratégiques ». On ne peut que souligner la multitude de chiffres sur des indicateurs que l'on peut qualifier de globaux, mais certains d'entre eux telle que les couts salariaux unitaires (CSU) ou la productivité du travail sont difficiles à obtenir et encore plus complexes à calculer. N'ayant pas systématiquement pu obtenir toutes les données nécessaires pour la mesure du cout salarial unitaire, nous avons pris le parti de parfois travailler sur des sources différentes. Pleinement conscient du biais que cela pose nous ne pourrions pas dans tous les cas donner des conclusions chiffrées. Mais, nous pourrions analyser les tendances en les recoupant à des faits passés et donc vérifiables. Pour en conclure avant de débiter cette partie de l'analyse, le Chili vu comme un pays « développé » n'a rejoint l'OCDE que le 11 janvier 2010 ce qui explique en partie le manque de données chiffrées. Notre allons comparer le jaguar dans une première partie à l'Amérique Latine et à l'OCDE avant d'embrayer sur une comparaison entre le Chili, la Chine et la Corée. Pourquoi ? Car il semblerait que le pays andin soit en permanence tiraillé entre deux influences :

- D'une part, l'hégémonie des nations occidentales en terme politique et économique.
- D'autre part, la montée en puissance des pays asiatiques et au premier plan la Chine.

3.1 Travail sur les CSU : cas des pays d'Amérique du Sud.

Graphique 19: Coûts salariaux unitaires du Chili et de l'OCDE sur la période 1997-2009 (base 100 = 2005).



Abscisse : en années.

Ordonnée : en indice

Source : Calcul du groupe à partir des données du Cepal / OCDE.

Ce graphique représente les variations de CSU au Chili et dans l'OCDE. Au premier abord, on remarque de fortes disparités concernant le jaguar andin avec de fortes fluctuations sur la période 1997-1998 alors qu'une forme de stabilité prévaut dans la moyenne des pays de l'OCDE. En introduction, nous avons mis en avant les possibles dépendances du Chili face à l'économie mondiale et son rôle de petite économie exposé à la conjoncture internationale. De ce fait, les crises de 1998 (Argentine), 2002 (bulle internet) et 2008 ont conduit à un ralentissement de l'économie mondiale ce qui a eu un impact négatif important sur le Chili. Pour rester compétitif, le pays a sans doute comme montré en partie 1 dévaluer le peso chilien, un moyen éprouvé par les pays émergents pour injustement augmenter leur compétitivité-prix alors même que leur productivité augmente. Ainsi, si il est tout à fait normal qu'un pays ayant un avantage de productivité est un handicap de salaire ou qu'ayant un avantage de salaire il ait un handicap de productivité, l'amalgame de ces deux moyens signifie une manipulation de la part de sa banque centrale. C'est-à-dire l'application d'une méthode jugée injuste qui crée artificiellement un avantage pour le pays avec des conséquences plus ou moins

dommageables à long terme.

Graphique 20 : Coût salarial unitaire des pays membres du Mercosur sur la période 1990 – 2010 (base 100 = 2000).

$$CSU\$ = (W/EW^*) (p^*/p)$$

W = taux de salaire nominal, e = taux de change nominal, ρ = productivité, (*) = pays étranger

Valeur des salaires domestique relativement aux mêmes salaires étrangers en dollars, ajusté par la productivité.



Source: Frenkel, R. et Rapetti (2011): La principale menace en Amérique latine dans la prochaine décennie: fragilité externe ou primarisation?

Le coût salarial unitaire exprimé en monnaie étrangère est un indicateur d'évolution de la rentabilité des secteurs exposés au commerce international. Ce graphique issu des calculs effectués par la Commission Économique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPAL) permet de comparer sur une vingtaine d'années, l'évolution des CSU. De manière générale, on observe qu'après avoir atteint des valeurs minimales en 2002 et 2003, le CSU a eu tendance à augmenter régulièrement. Dans le cas de la Colombie, du Brésil ou du Chili, d'importantes valeurs sont atteintes. Ainsi, par rapport

à l'année 2000, ces pays ont atteint un sommet : +80% pour la Colombie, +60% pour le Brésil et +48% pour le Chili.

Un second groupe constitué de l'Argentine, de l'Uruguay et du Pérou subit le même phénomène mais de manière bien moins prononcée. L'explication concernant les deux premiers pays viendrait de la crise de dévaluations successives subies en 2002 et 2003. En Argentine, le CSU en \$ de 2010 est encore de 7% inférieur à celui de 2001, quand celui de l'Uruguay est seulement de 9% supérieur à celui de la même année. Enfin, au Pérou on remarque depuis 2007 une tendance à la stabilisation au niveau +15%.

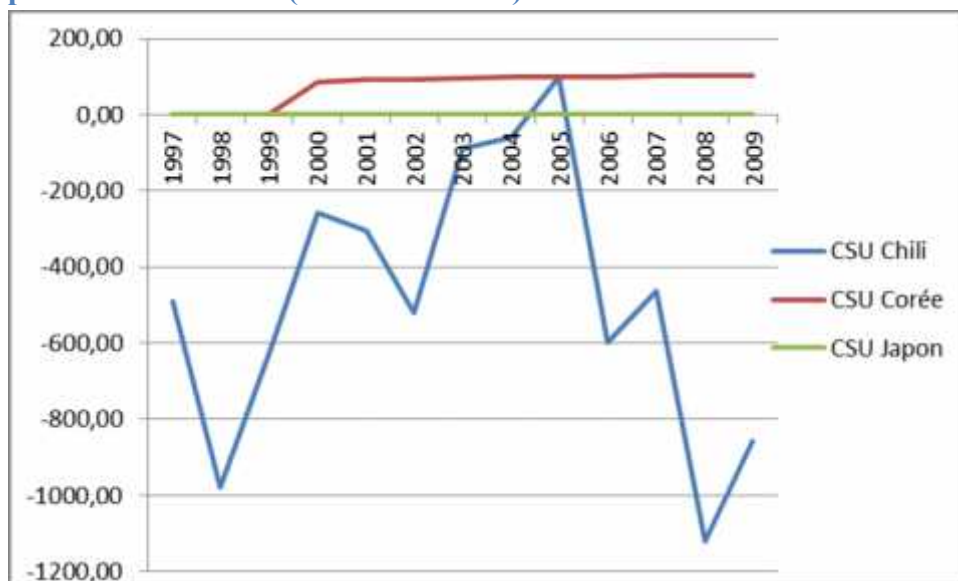
Quel est l'intérêt du second graphique ? Il nous permet de noter que le Chili se situe dans la moyenne des autres pays d'Amérique du Sud. Mieux, si on superpose les conclusions des deux graphiques on peut supposer que même si par rapport au pays de l'OCDE le jaguar à un CSU assez bas, par rapport à la zone exportatrice du Mercosur il se situe dans la tranche la plus élevée.

Le manque de données concernant la productivité du travail et les salaires nous empêche de poursuivre le raisonnement sur cet espace géographique.

3.2 Travail sur les CSU : cas des pays Asiatiques.

Dans cette seconde partie, nous tâcherons d'évaluer les couts salariaux unitaires du Chili vis-à-vis de ces partenaires asiatiques principaux, c'est-à-dire, la Corée, le Japon et la Chine. Pour cette dernière malheureusement l'accès aux données semble beaucoup trop restreint dû peut être à une volonté de Pékin d'empêcher l'occident de mettre la main sur ces dernières. La seule source possible obtenue ayant été sur un site de base de données privé d'une compagnie d'exportation chinoise basé à Hong-Kong. Cependant, étant donné l'apparente synergie qui existe entre ces dirigeants et le pouvoir chinois nous nous abstiendrons d'utiliser celles-ci ici. Considérons les deux autres partenaires asiatiques du Chili.

Graphique 21 : Coût salarial unitaire du Chili, de la Corée et du Japon sur la période 1997 – 2009 (base 100 = 2005).



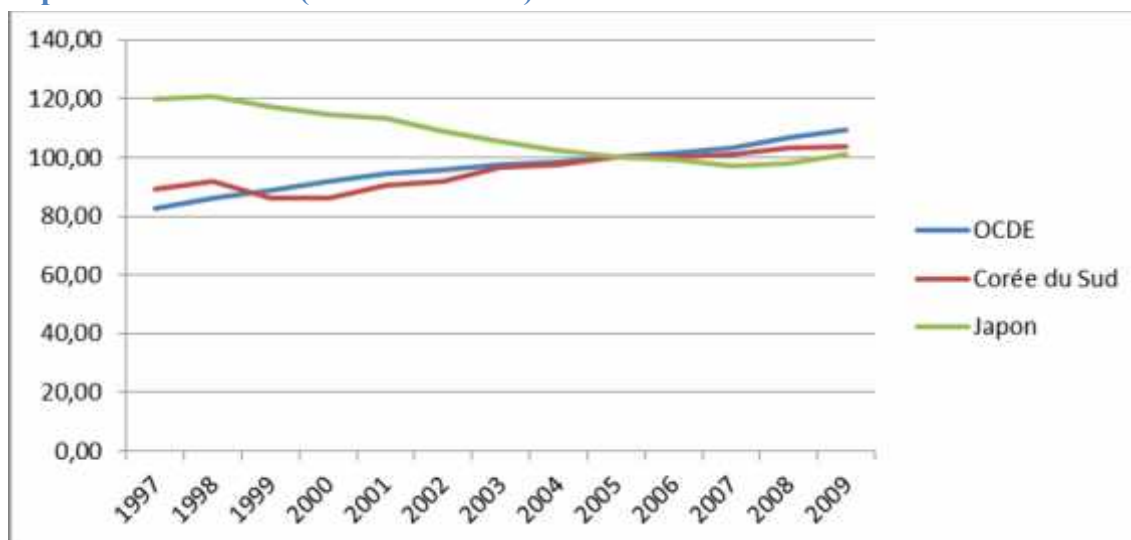
Abscisse : en années.

Ordonnée : en indice

Source : Calcul du groupe à partir des données du Cepal / OCDE.

Le graphique souligne comme précédemment les importantes fluctuations du Chili. Dernier des pays étudiés à rentrer dans l'OCDE, avec un cout salarial unitaire parmi les plus faibles.

Graphique 22: Coûts salariaux unitaires de la Corée, du Japon et de l'OCDE sur la période 1997-2009 (base 100 = 2005).



Abscisse : en années.

Ordonnée : en indice

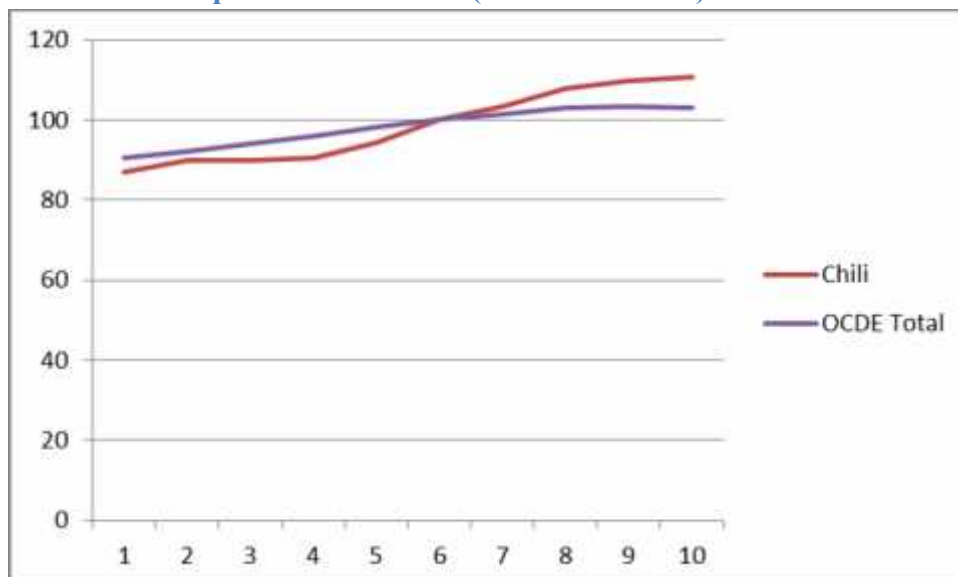
Source : Calcul du groupe à partir des données de l'OCDE.

On remarque que contrairement au Chili, la Corée du Sud et le Japon ne semblent pas subir autant de fluctuations. Ainsi, si la Corée suit presque parfaitement la trajectoire des autres pays de l'OCDE, le Japon connaît une progressive diminution de son CSU qui le conduit même à être en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE.

Pour pouvoir comprendre la variation de ces différents coûts salariaux unitaires, il nous faut étudier les facteurs la composant. Pour rappel, le CSU dépend rapport des salaires sur la productivité du travailleur. N'ayant pu obtenir l'ensemble des salaires, nous raisonneront uniquement grâce à la productivité du travailleur.

3.3 Raisonnement sur la productivité du travail

Graphique 23: Productivité du travail en indice sur la période du Chili et de l'OCDE sur la période 1997-2009 (base 100 = 2005).



Abscisse : en années.

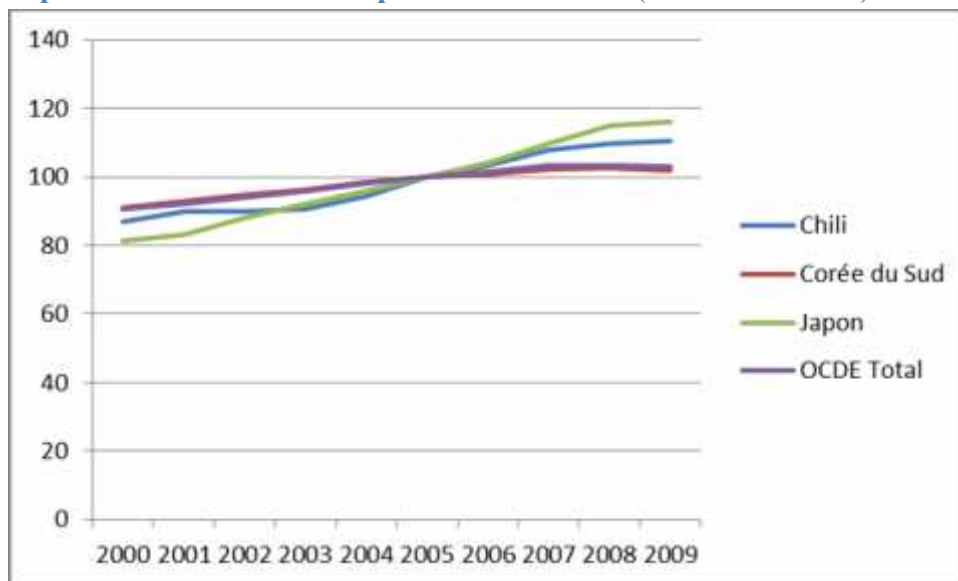
Ordonnée : en indice

Source : Calcul du groupe à partir des données de l'OCDE.

Sur le graphique, on remarque que la productivité du travail du Chili et de l'OCDE suivent des trajectoires stables. En recoupant les CSU du graph qui ont diminué et une productivité du travail constante on peut supposer une explication venant du salaire. Cet effet est négatif et conduit donc à une diminution du coût salarial unitaire. Cela

nous ramène encore aux dépréciations monétaires effectuées par le Chili. Alors que sa productivité augmente, il applique une méthode de dépréciation de sa monnaie lui permettant de payer ses salariés relativement moins chers. Ce choix peut être vu méthode comme de la concurrence déloyale vis-à-vis des pays développés étant plus restrictifs sur le contrôle monétaire et notamment les pays de l'OCDE de l'Europe de l'Ouest.

Graphique 24: Productivité du travail en indice du Chili, de la Corée du sud, du Japon et de l'OCDE sur la période 1997-2009 (base 100 = 2005).



Abscisse : en années.

Ordonnée : en indice

Source : Calcul du groupe à partir des données de l'OCDE.

On remarque cet effet à plus grande échelle vis-à-vis des partenaires asiatiques du Chili. Tous ces pays membres de l'OCDE, ont une productivité du travail qui croît au même rythme que celle de leur groupe sauf le Japon et le Chili dans une moindre mesure. Le Japon et la Corée n'ayant pas ou peu de modification dans leurs couts salariaux unitaires, on ne peut pas vraiment déduire de possibles politiques économiques de dépréciation dans ces deux pays.

4. Le décalage conjoncturel.

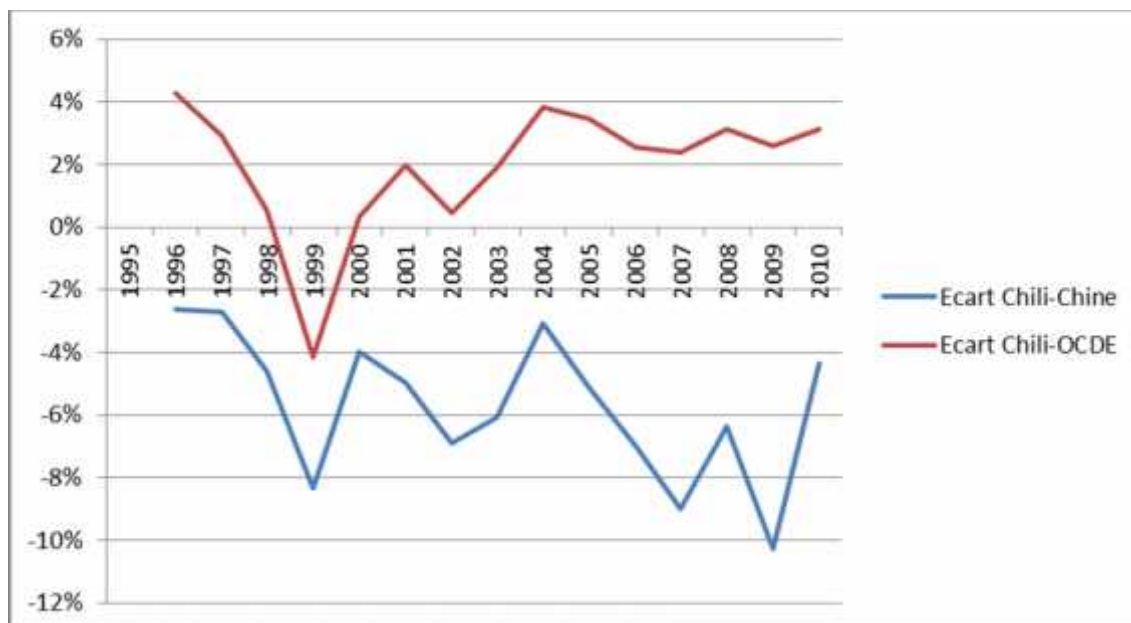
La notion de **décalage conjoncturel** nous permet de faire une comparaison entre la croissance de la demande nationale du Chili et de la demande étrangère en provenance de ses partenaires commerciaux. Nous allons donc mesurer le décalage entre la demande interne chilienne et la demande interne totale des pays de l'OCDE mais également l'écart de croissance entre la demande nationale et celle de la Chine.

De 1995 à 2010, nous remarquons sur le graphique que la demande chinoise croît à long terme plus rapidement que la demande chilienne. L'une des causes qui pourrait être avancée serait leur appétit pour le cuivre. Cet écart atteint un maximum entre 2008 et 2009 contribuant à la hausse du taux de couverture du Chili sur le Mercosur pour le secteur des biens. On constate sur le graphique 25, présentant les fluctuations de taux de couverture relatif, que le jaguar avait gagné en performance entre 2008 et 2009 lui permettant d'afficher un taux de couverture supérieur à l'unité.

Lorsque l'on compare la demande interne du Chili et de l'OCDE on constate le décalage conjoncturel est plutôt en faveur de ces derniers, dans la mesure où la demande interne du jaguar croît plus vite que celle de ses partenaires membres de l'OCDE, à l'exception de l'intervalle 1998- 1999 pour laquelle la tendance s'inverse à l'avantage du Chili.

Cependant, cette inversion n'est pas suffisante pour que le Chili soit plus performant que le Mercosur cette année-là. Il faudra attendre 2001 pour qu'elle le soit à nouveau (taux de couverture de 1.06). Or en 2001 la demande chilienne croît à nouveau plus vite que la demande en provenance de l'OCDE. A moins que la demande en provenance de la Chine eusse été assez importante pour pouvoir contribuer à l'ascension du jaguar, la corrélation entre le décalage conjoncturel et son taux de couverture relatif est imparfaite. Nous verrons dans l'étude de la compétitivité hors prix du Chili que sa spécialisation géographique et ne sont pas neutres dans l'explication de ses performances commerciales à cette date ainsi qu'à d'autres périodes.

Graphique 25: Ecart de croissance de la demande interne entre Chili et la Chine et entre le Chili et l'OCDE.



Abscisse : en années.

Ordonnée : en indice

Source : Calcul du groupe à partir des données de l'OCDE.

5. Le syndrome hollandais

L'un des faits saillant de notre étude concernant le Chili a été la place occupé par le cuivre dans son économie. Comme souligné dans l'introduction, le Chili est le pays qui dispose des plus grandes réserves de cuivre et qui en est le principal exportateur. Cette matière stratégique dont les prix ont été jusqu'à suivre les variations du cours de l'or (graphique) constitue donc un point d'étude important. Avant de tenté d'en mesurer les effets quelles qu'ils soient tâchons avant tout de définir les contours de cette notion.

5.1 La notion

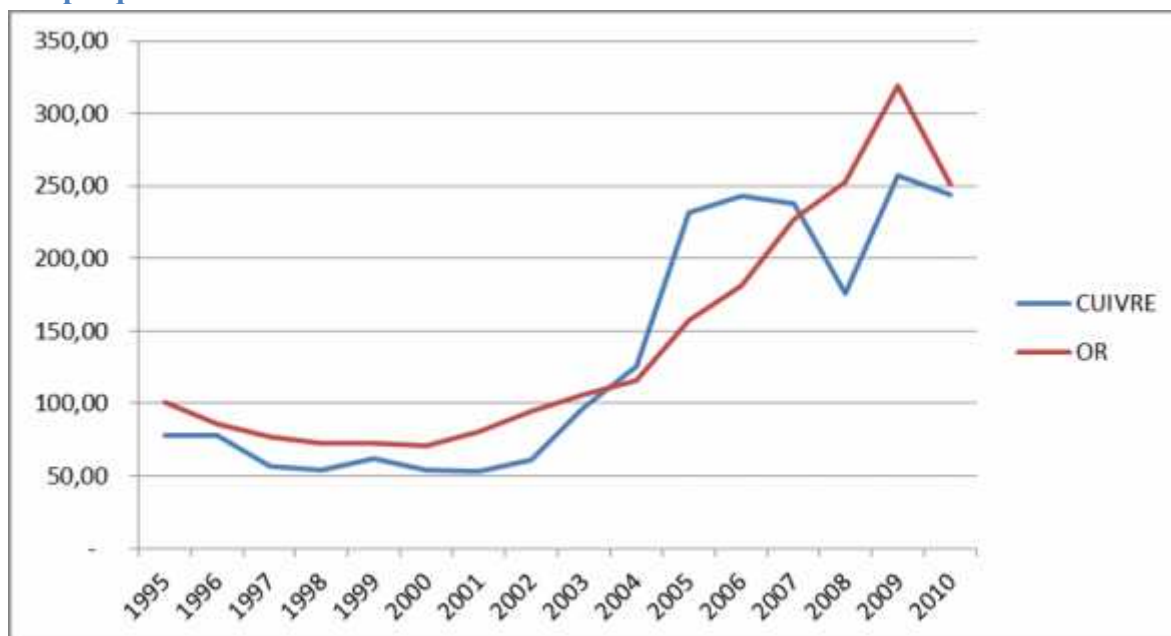
The Dutch Disease, dit « syndrome hollandais », est une expression apparue au début des années 70 et qui fait référence aux problèmes rencontrés par l'économie des Pays-Bas lors de la découverte de réserves gazières dans la mer du Nord. Dans une revue de The Economist en 1977, l'auteur faisait référence à la récession qu'aurait connue le pays après une période de relative prospérité économique. Et l'auteur de prouver que les chocs pétroliers avait certes atteint tous les pays européens, mais encore plus touchés la Hollande. Il mettra en évidence une stagnation de la production industrielle depuis 1974, un investissement privé restreint, et une hausse du chômage de 1 à 5 points en quatre ans. Cet effet relatif aux États exportateurs de pétrole a depuis été étendu aux ressources naturelles.

Dans les pays en développement, les matières premières génèrent une rente dont le contrôle devient un motif possible de débordements populaires. Incapables de gérer les ressources et de faire face à la corruption, les États se désagrègent et sont déstabilisés par l'arrivée de compagnies d'exploitation aux pratiques douteuses. C'est en introduisant l'illusion de la richesse que cette malédiction des ressources rare conduit à des conflits internes voir à des guerres. L'histoire est émaillée de celles-ci et certaines continuent d'avoir lieu aujourd'hui comme au Nord-Kivu.

Il semblerait que la découverte de ressources introduise un effet pervers issu de l'accroissement des exportations. En effet, celles-ci conduisent à une appréciation de la devise du pays exportateur, à une augmentation du coût relatif des biens et donc à une perte de compétitivité prix. Au final, le mal hollandais se rapproche de tout phénomène conduisant à une surévaluation du taux de change dans un pays.

5.2 L'intérêt de l'étude du cuivre ? Un lien étonnant avec l'or !

Graphique 26: Le cours de l'Or et du Cuivre de 1995 à 2010.



Abscisse : en années

Ordonnée : en indice

Source : Calcul du groupe à partir des données de index mundi

Quand on évoque le cuivre on parle souvent de son utilité, de sa structure conductrice particulière, indispensable à la conception de produits manufacturés mais sans prestige. L'or en revanche est une matière « noble » qui fait rêver, exceptionnelle, inoxydable et rare. Une étude assidue du cours des deux métaux souligne la folle envolée des prix et sonne pourtant un constat important. Les cours de ces deux matières semblent suivre une évolution similaire. Cela permet donc de mettre en perspective les flux financiers potentiels qui risquent de se déverser sur le Chili en causant, peut-être, une situation de syndrome hollandais.

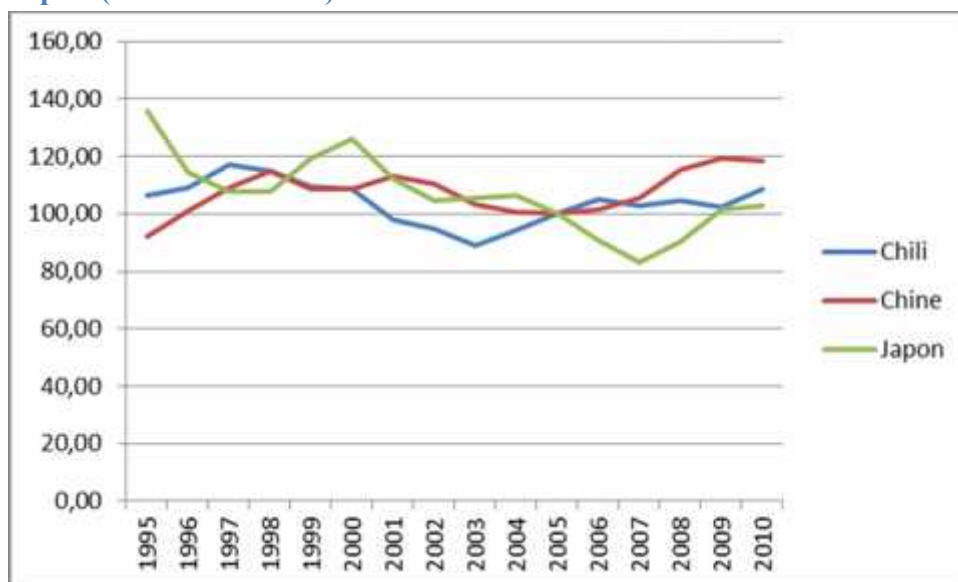
5.3 Dutch disease

Intéressons-nous aux moyens de mesurer le syndrome hollandais. Nous savons qu'il agit par le levier de la valeur relative monétaire, il nous faut donc trouver un moyen d'identification.

5.3.1 Etudions le taux de change effectif réel.

Cet indicateur de compétitivité, mesure l'effet d'une appréciation ou d'une dépréciation monétaire et donc saura mesurer une éventuelle modification de la compétitivité du Chili par rapport à ses partenaires commerciaux.

Graphique 27: Taux de change réel effectif en indice pour le Chili, la Chine et le Japon (base 100 = 2005).



Abscisse : en années

Ordonnée : en indice

Source : Calcul du groupe à partir des données de la banque mondiale

Le graphique nous présente les variations du taux de change réel effectif. Ce dernier permet de mesurer une modification de la compétitivité-prix d'un pays. Il nous montre que le Chili et les partenaires commerciaux chinois et japonais ne connaissent que d'infimes fluctuations au regard des quinze années étudiées. Mais un pays tel que le Chili dont les exportations de cuivre sont très importantes aurait dû en cas de problème

connaître si ce n'est une grosse chute, du moins, une forme de décrochage. Ce qui ne semble pas avéré sur ce graphique.

5.3.2 Parts de marchés.

Quand on étudie les parts de marchés du Chili dans les exportations mondiales de biens du Mercosur (Graph 6), on ne diagnostique pas de syndrome hollandais. En effet, le mal se traduit par une augmentation de la proportion des exportations des unités de matières premières dans les exportations totales et donc une réduction des autres postes. On ne peut donc s'empêcher de noter que ce second point non plus ne présente pas de symptômes.

5.3.3 Données empiriques

Dans le cahier de politique économique numéro 37 consacré au syndrome hollandais et publié en 2008, l'OCDE met en avant les exceptions et bonnes pratiques du Chili et de la Norvège. Après avoir souligné la dotation en ressources des pays latino-américains et les ressources pétrolifères norvégiennes, il présente leurs initiatives dans la gestion durable. Chacun des deux pays, conscients, des effets négatifs sur leurs monnaies ont conçu des filets de sécurité similaires :

_Placement à l'étranger dans un fonds spéculatif de la manne issue de l'exportation.

_Contrôle sévère de l'inflation et du budget.

_Diversification progressive des industries pour éviter une dépendance. Ainsi, le Chili historiquement exportateur de matières premières a choisi de diversifier sa croissance économique à partir des années 1990. Cette diversification dans des produits alimentaires et d'industries sont notables sur le graphique 6 que nous avons précédemment cité.

Conclusion partie 2 :

Le Chili est aujourd'hui le premier producteur et exportateur mondial de cuivre, et au fur et à mesure que sa part dans les exportations mondiales de cuivre a augmenté, il a connu un développement économique remarquable aussi bien en termes réels que relativement au reste de l'Amérique latine. Pendant la période 1986-98, le taux de croissance annuel moyen s'est élevé à 7.2 pour cent, au même rythme que les tigres asiatiques. Tout en tirant parti de la manne de son cuivre, le Chili a organisé la diversification de son économie et développé des industries innovantes. En 1973, les produits miniers représentaient 89 pour cent des exportations chiliennes, contre 41 pour cent seulement en 2001 (Centre de développement de l'OCDE, 2007). La réussite de la diversification chilienne se reflète dans la croissance des autres secteurs d'exportation, notamment le vin, les fruits, et le saumon d'élevage dont le Chili est désormais le deuxième exportateur au monde.¹

Le jaguar se présente ici un exemple de modèle vertueux qui bénéficie de l'abondance de ressources; profitant tout à la fois de celles-ci sans pour autant subir de crises au niveau de l'industrie manufacturière ou de crise de la dette.

Ici, le Chili démontre que l'abondance de ressources naturelles peut être utilisée comme un avantage sous réserve de mener de bonnes politiques au niveau macro-économiques. Tout comme la Norvège qui a profité de l'aide de la coopération internationale pour bien gérer ses réserves pétrolières, il y a fort à parier que le pays s'orientera également vers cette direction dans les années à venir.

L'une des pierres fondamentales de ce succès est entre autre la prudence budgétaire. Le maintien d'une large assiette fiscale est un choix qui permet d'éviter le syndrome hollandais. L'environnement est aussi un facteur essentiel. L'économie chilienne a connu une rapide période de libéralisation dans les années 70. Période pendant laquelle il a signé beaucoup de traités bilatéraux, amenant à divers avantages pour exporter le cuivre. Au niveau politique c'est un pouvoir exécutif fort, contrairement à certains voisins d'Amérique Latine, qui permet également un contrôle budgétaire plus important.

¹ CAHIER DE POLITIQUE ÉCONOMIQUE N° 37, OCDE

Cette seconde partie avait pour but de se concentrer sur plusieurs éléments de la compétitivité-prix, plusieurs conclusions émergentes. On remarque tout d'abord que le Chili est resté fortement dépendant de ses exportations de minerais sachant que les gouvernements de l'ère post-Pinochet ont poursuivi les efforts de libéralisation. La crise financière de 2007-2008 a impacté le jaguar qui a su faire en sorte de garder sa compétitivité à un niveau relativement stable notamment grâce à l'avantage de son taux de change flottant. En dévaluant le Peso à partir de l'année 2008, il a su garder ses exportations de minerais, entre autre vers la Chine, profitable mais au détriment d'une forte inflation sur le marché intérieur et notamment en ce qui concerne l'alimentation. Devant cette menace le gouvernement a fait marche arrière et a réévalué en petite partie sa devise pour éviter de sacrifier les revenus qu'il tire de sa demande intérieure.

PARTIE 3 : LA COMPETITIVITE HORS-PRIX DU CHILI DE 1995 A 2010

Intéressons-nous désormais aux performances commerciales du Chili à l'exportation. Nous avons vu précédemment que le gouvernement chilien avait accompagné sa politique de libéralisation commerciale d'une stratégie de diversification des exportations mais également des partenaires commerciaux. Ce choix n'est pas neutre et conduit à une augmentation de ses parts de marché à l'exportation sous deux conditions :

- ❖ Premièrement, quand le Chili exporte vers des pays dont la demande croît plus vite que la demande mondiale, toutes choses égales par ailleurs.
- ❖ Ensuite, quand le pays se spécialise dans des produits dont la demande s'accroît plus vite que celle d'autres biens.

D'une part, nous avons vu que le Chili exporte surtout vers quelques pays situés en Asie, en Amérique du Nord, au sein de l'Union européenne et en Amérique latine. D'autre part, nous avons constaté par le biais de l'indice de Lafay, que le pays avait un avantage comparatif dans les postes de matières brutes non comestibles, produits agricoles et manufacturiers, transport et le voyage.

Nous allons donc vérifier si le pays s'est plutôt spécialisé sur des zones dynamiques ou à l'inverse sur des zones saturées ou en régression entre 1995 et 2010. De la même façon, nous pourrions vérifier si ses produits de spécialisation ont un fort contenu technologique nécessitant l'intérêt des pays importateurs de biens chiliens.

Enfin, nous tenterons de cerner les capacités du Chili en termes d'innovation, de technologie.

1. La spécialisation géographique du Chili

Nous considérerons l'ensemble des exportations de biens du Chili en direction du monde. Nous retiendrons la décomposition suivante :

- ❖ Les pays développés
- ❖ Les pays en transition
- ❖ Les pays en développement

Ces 3 groupes formeront l'ensemble du monde. Chaque pays appartient à l'un de ces 3 groupes, afin d'en connaître le détail, veuillez-vous référer à [l'annexe 2](#). Mais globalement les pays développés et les pays en développement sont plutôt situés en Amérique, en Asie, en Europe et en Océanie.

Les données ont été extraites du site de la CNUCED, cependant à l'inverse de ce qui a été fait par les experts du site, nous ne considérerons pas la catégorie « autres territoires » dans la mesure où la valeur des exportations du Chili vers ces derniers est négligeable.

De plus, nous écarterons les services pour ne retenir que les biens, à cause d'un manque de données sur leurs exportations. Enfin, le marché mondial sera notre zone de référence.

Nous constatons donc dans le [tableau 26](#) et sur toute la période 1995 à 2010 que le pays a gagné plus de parts de marché annuellement qu'il n'en a perdu. Ses pertes sont plutôt ponctuelles dans la mesure où elles ne portent que sur 4 intervalles d'année. Ainsi, le Chili a perpétuellement gagné des parts à l'exportation de biens sur le marché mondial sauf durant trois crises : la crise asiatique (1997-1998), la crise argentine (1998-2002) et la crise de 2008.

Afin de pouvoir expliquer l'évolution de ses parts de marché, nous allons décomposer leurs fluctuations en 3 effets :

- ❖ **L'effet performance** traduit la capacité du Chili à améliorer en moyenne ses parts de marché à l'exportation vers ses différents partenaires par rapport à ses concurrents internationaux à structure géographique donnée. On constate alors

d'après le [tableau 23](#) que les périodes de gain de parts de marché du jaguar correspondent à des périodes où il s'est montré en moyenne plus performant que ses concurrents sous l'hypothèse que ses partenaires aient le même poids dans le marché mondial. Malgré les pertes sur certains marchés en 2004 et 2005, années pour lesquelles le Chili a gagné 0.09 points malgré une légère perte sur les économies en transition. Sur l'intervalle 1995 à 2005, le pays a tendance à gagner des parts de marché surtout dans les économies développées et les pays en développement parmi lesquels on compte des pays d'Amérique, de l'Europe, de l'Asie et de l'Océanie. Evidemment seuls quelques pays situés dans ces régions sont dynamiques à l'importation de biens chiliens. Une étude plus poussée nous aurait permis de les mettre en évidence.

- ❖ **L'effet de positionnement** géographique initial décrit la qualité de la spécialisation préalable du Chili sur les pays clients de ses concurrents mondiaux. Ce qui nous intéresse ici c'est le poids des différents marchés dans le marché mondial. Au regard du [tableau 24](#), on constate que la qualité de la spécialisation géographique du Chili est bonne car la demande intérieure des pays vers lesquels il exporte, a tendance à croître plus vite que la demande mondiale sur la majorité des années 1995 - 2010. En effet on ne recense que quelques périodes de régression, une fois de plus imputables aux années de crises. L'année 2008 se démarque par un bon positionnement du Chili malgré le contexte. La dynamique vient ici des économies en développement et en transition et non des marchés développés. D'ailleurs c'est ce qui a amélioré le positionnement du pays entre 2007 et 2008 alors qu'il perd 0.0083 point dans les économies développées. C'est grâce aux besoins de ses partenaires membres de pays émergents aux besoins importants tels que la Chine et restant dynamiques que le Chili a pu rester à flot.
- ❖ **L'effet de repositionnement** géographique décrit la capacité qu'a eue le Chili au cours de la période 1995 – 2010 à se repositionner sur les marchés mondiaux les plus porteurs ([tableau 25](#)). En 1995, le pays avait un positionnement négatif, cependant il a su se placer sur des marchés plus dynamiques que ceux choisis par ces concurrents. En 1996, il renforce sa position dans les pays développés,

puis en 1998, 2001 et 2003, c'est plutôt sur les marchés des pays en transition et en développement qu'il va se placer.

Finalement ces 3 effets combinés nous emmènent au constat suivant : les périodes de succès du Chili en termes d'acquisition de parts de marché correspondent aux années auxquelles l'Etat andin a affiché un taux de couverture supérieur à celui du Mercosur pour le secteur des biens. Nous pouvons donc conclure que le choix de diversifier ses partenaires et donc sa spécialisation géographique n'est pas neutre dans l'explication de son efficacité commerciale en 2001, 2006 et 2009. Mais la spécialisation n'est pas le seul facteur à l'origine du succès du pays car il est arrivé que le pays gagne en parts de marchés mais ne soit pas plus performante que le Mercosur. Ainsi, entre 2002 et 2003, le Chili a gagné 0.02 point de parts de marché quand son taux de couverture relatif à celui du Mercosur était de 0.78. Il nous faut alors étudier la spécialisation sectorielle et le rôle de la technologie dans les performances du pays.

2. La spécialisation sectorielle du Chili

Tout comme avec la spécialisation géographique, la qualité de la spécialisation sectorielle joue également un rôle important dans l'explication de l'évolution des parts de marché. Nous avons en effet remarquer à travers l'indice de Lafay que le pays avait un avantage comparatif dans certains secteurs, la question est de savoir si les biens exportés dans ces secteurs sont très demandés ou à l'inverse si la demande mondiale pour ces secteurs est peu dynamique. Notre étude se portera sur les secteurs suivants :

- ❖ Le secteur primaire comprenant les matières brutes non comestibles, les produits alimentaires et les animaux vivants
- ❖ Le secteur secondaire qui correspond aux articles manufacturés
- ❖ Le secteur tertiaire, composé des postes relatifs aux voyages et aux transports.

Notre zone de référence demeure le monde, qui constitue également notre marché d'exportation. Les données étudiées sont de source identique : le site de la CNUCED.

D'après les résultats obtenus [au tableau 29](#) on observe comme on l'a fait pour la spécialisation géographique que le Chili a plus gagné en parts de marché à l'exportation de biens et de services qu'elle n'en a perdu dans le monde de 1995 à 2010. Ses périodes de perte correspondent à celles que l'on a constatées lors de la précédente étude de

spécialisation. Les variations que l'on observe sont également le résultat total de la combinaison de 3 effets, qu'il convient de décomposer :

- ❖ **L'effet de performance**, dans le cadre de la spécialisation sectorielle traduit la capacité du Chili à gagner en moyenne plus de parts dans le marché mondial dans les différents secteurs considérés. Ainsi sous l'hypothèse que chacun des 3 secteurs possède le même poids dans la demande mondiale de l'ensemble de ces biens, on constate dans le [tableau 27 a](#) que le pays a tendance à gagner également plus de parts de marché qu'il n'en perd en moyenne, à l'exception des années de crise.
- ❖ **L'effet de positionnement sectoriel initial** à la différence de l'effet de positionnement géographique initial concerne la capacité du pays à se positionner sur les secteurs les plus porteurs. Le Chili n'a pas su se placer sur le secteur le plus dynamique et n'a réalisé cet exploit que plus tard dans la période. Nous constatons en effet dans le [tableau 27 b](#) de 1995 à 2000 qu'il a perdu des parts de marché dans le secteur des biens agricoles qui pourtant représente une majeure partie de ses exportations. Cette perte n'a pas pu être compensée par les parts gagnées sur les postes des produits manufacturés et des services dans la mesure où ceux-ci ont occupé une place largement inférieure à celle des produits agricoles dans les exportations totales du pays. C'est entre 2007 et 2008 que le Chili va plus s'améliorer sur le secteur agricole à l'échelle mondiale et regagner quelques parts de marché malgré la crise mondiale. En effet, malgré le ralentissement de la demande mondiale touchant aussi le cuivre, les besoins de la Chine ont permis au jaguar de tenir le coup. Entre 2007 et 2008, le volume total de cuivre exporté par le Chili a augmenté de 2%, alors que les importations mondiales ont diminué de 5%. Malgré la crise, la demande chinoise demeure donc la plus importante comparée aux autres partenaires du pays.

Tableau 00 : Données concernant le cuivre chilien.

	2005	2006	2007	2008		2005	2006	2007	2008
PRODUCTION (milliers de tonnes)					EXPORTATIONS (milliers de tonnes)				
Chine	2,600	3,003	3,199	3,779	Chili	2,799	2,606	2,910	3,001
Chili	2,824	2,811	2,937	3,060	Zambie	423	476	491	585
Japon	1,395	1,532	1,577	1,540	Japon	248	320	428	423
États-Unis	1,260	1,250	1,310	1,275	Pérou	514	449	365	419
Féd. de Russie	968	959	923	926	Australie	315	287	295	357
Allemagne	638	662	666	690	Australie	401	357	349	344
Inde	518	627	719	669	Pologne	290	288	240	297
Zambie	416	497	522	605	Canada	297	280	298	290
Rép. de Corée	527	575	585	573	Belgique	241	237	201	260
Pologne	560	557	533	527	Féd. de Russie	301	262	275	207
Monde	16,610	17,343	17,980	18,475	Monde	7,454	7,477	7,618	7,838
CONSOMMATION (milliers de tonnes)					IMPORTATIONS (milliers de tonnes)				
Chine	3,656	3,614	4,863	5,134	Chine	1,222	827	1,496	1,458
États-Unis	2,257	2,096	2,140	1,933	Allemagne	625	881	844	833
Allemagne	1,115	1,398	1,392	1,398	États Unis	977	1,076	832	721
Japon	1,220	1,282	1,252	1,184	Italie	652	774	746	617
Rép. de Corée	868	828	858	852	Taiwan, Chine	640	647	615	585
Féd. de Russie	667	693	688	731	France	517	507	432	434
Italie	680	801	764	635	Rép. de Corée	428	380	420	406
Taiwan, Chine	638	613	603	582	Turquie	221	150	288	288
Inde	397	407	516	511	Thaïlande	235	268	245	265
France	472	460	337	379	Brazil	168	175	218	252
Monde	16,639	16,974	18,098	18,032	Monde	6,994	7,051	7,129	6,766

Sources : World Metal Statistics

Groupe des perspectives de développement, Banque mondiale

Données établies le 30 décembre 2009

- ❖ **L'effet de repositionnement sectoriel** décrit la capacité du Chili à se repositionner au cours de la période 1995-2010 sur les secteurs les plus dynamiques. On peut observer dans le [tableau 28](#) qu'il a su se réorienter sur les secteurs les plus dynamiques lors des crises asiatique et argentine.

Au final, une fois les 3 effets combinés nous nous retrouvons avec la même tendance dans le temps que celle observée à travers l'étude de spécialisation géographique. La performance commerciale du Chili en 2001, en 2006 et en 2009 est donc le résultat dans le cadre de l'étude de la compétitivité hors prix du pays et de la combinaison d'une bonne spécialisation géographique et sectorielle. Ce résultat reflète l'efficacité des réformes du gouvernement en termes de politiques commerciales.

Des éléments plus abstraits comme le contenu en technologie des produits, la capacité d'innovation, le degré de différenciation ainsi que d'autres critères doivent également être considérés car non neutres dans l'évolution performances commerciales du Chili. Faute de données suffisantes nous n'aborderons que les avancées en technologie.

3. Analyse de la dimension technologique

Nous allons évaluer l'effort de recherche et développement effectué par le Chili comparativement à la Chine, la Corée et l'Argentine à travers les variables suivantes : leurs dépenses en recherche et développement (R&D), la part du financement réalisée par les entreprises et par l'Etat, l'importance des chercheurs au sein de la population active totale et le nombre de demande de brevets déposés. Nous ferons notre analyse uniquement de 2007 à 2010 faute de données sur les années antérieures pour le Chili. Nous aurons cependant l'opportunité de faire une comparative sur la période 1995 à 2010 du nombre de brevets déposés par chaque pays.

3.1 Les dépenses de R&D

Nous observons dans le [tableau 30](#) que le Chili a augmenté ses dépenses en R&D au lendemain de la crise de 2008 de 14% en moyenne par an. Ses dépenses ont ainsi cru plus vite que celles de la Corée et de l'Argentine qui ont connu une augmentation respective de 8% et 13%. Cependant lorsque l'on compare ses dépenses en valeur aux autres pays, on constate que celles-ci restent encore faibles. Si en 2010 le Chili dépense 1044 milliards de dollars, celles-ci ne représentent que 29% des dépenses argentines, 2% des dépenses coréennes et à peine 1% des dépenses chinoises.

Donc malgré un constat encourageant pour la recherche, cet effort semble insuffisant pour concurrencer ses partenaires commerciaux en R&D et ne représente qu'à peine 0.5% de son PIB ([tableau 31](#)).

3.2 Le financement de la R&D

Avant la crise financière de 2008, les entreprises étaient les principaux investisseurs dans la recherche et réalisaient en 2007 et 2008 respectivement 39% et 44% des dépenses. Puis en 2009 et 2010, la tendance s'inverse, c'est l'État qui investit le plus à hauteur de 38%. Nous pourrions en déduire une régression en matière de recherche dans la mesure où celles qui sont financées par l'Etat ont souvent peu d'aspects pratiques, nécessitent un temps d'adaptation dans les entreprises et donc dans l'appareil productif. L'Idéal serait d'adopter une stratégie proche de celle de la Corée du Sud et de la Chine où les entreprises participent à hauteur de 70% aux dépenses.

3.3 Le nombre de brevets déposés

Entre 1995 et 2010, le nombre de brevets déposés par le Chili chaque année a augmenté de 32% en moyenne (tableau 33). Soit une croissance presque aussi importante que l'accroissement des dépôts en Chine. Mais c'est surtout à partir de 2007 que le jaguar a décollé et surpassé l'Argentine en la matière. Cette année-là, on compte 40 dépôts contre 84 en Argentine, puis en 2010, les dépôts chiliens ont plus que doublé tandis que ceux de l'Argentine ont baissé de moitié. Mais malgré ses efforts du Chili en termes d'innovation, le pays reste à la traine en nombre de brevets déposés par rapport à la Corée du Sud et à la Chine.

3.4 Le nombre de chercheurs dans la population active (tableau 34)

Depuis une décennie l'État andin connaît un manque de main d'œuvre qualifiée dans les domaines à forte valeur ajoutée, et ce, malgré d'importants investissements dans l'enseignement supérieur. D'après une étude menée par l'OCDE, on compte un chercheur pour mille actifs chiliens, soit 10 fois moins qu'en Corée du Sud. Ce manque de scientifiques permet en partie d'expliquer les performances mitigées du pays en R&D. Facteur supplémentaire : la majorité des PME chiliennes, tous secteurs confondus, pratique des activités nécessitant peu d'innovation et donc peu de recherches.

En définitive, afin que la croissance du Chili soit tirée davantage par l'innovation, il lui faudrait accentuer les mesures incitatives et notamment en se servant du levier de l'éducation, voire de l'immigration. Cette ressource humaine suffisamment qualifiée est le seul facteur capable de garantir un dynamisme technologique. Nous pouvons supposer que ce manque d'innovation a eu pour effet de ralentir le progrès technique du pays par rapport à d'autres pays du Mercosur. Cependant, le manque de données ne nous permet pas d'étayer cette hypothèse.

Si le pays veut pouvoir rejoindre le club fermé des pays développés, il devra accentuer ses efforts en faveur de l'innovation de manière à amplifier sa croissance et se défaire d'une production et d'une exportation encore beaucoup trop tournées vers les matières premières.

CONCLUSION

Avec un marché domestique isolé des pôles de croissance mondiaux, doté d'une façade maritime immense mais d'un arrière-pays montagneux regorgeant d'énormes ressources en cuivre, le Chili tout comme la Norvège avant lui a démontré qu'abondance de matières premières n'était pas une fatalité.

Il justifie d'une structure économique complexe couplant une libéralisation commerciale et financière avec des réformes structurelles profondes, le présentant comme un exemple de réussite de stabilisation macroéconomique. Ceci s'explique par des mesures concrètes et mises en œuvre telles que la maîtrise de l'inflation, une politique monétaire cohérente, une discipline budgétaire rigoureuse et une gestion subtile des revenus miniers.

Cependant, malgré ce climat économique présenté comme favorable le Chili continue de posséder certaines caractéristiques le rapprochant plus des pays émergents que des pays de l'OCDE qu'il a rejoint en 2010. Le pays peut être accusé en partie de concurrence déloyale quand on remarque dans l'étude de ses coûts salariaux unitaires qu'il n'hésite pas à mettre en place des dévaluations compétitives pour en abaisser le montant.

Le pays est donc encore dans une phase charnière de son développement économique. En effet bien que tous ses indicateurs se présentent comme ceux d'un pays développé, sa structure sociétale reste typiquement celle d'un pays en développement. Cette structure s'en fait ressentir sur sa politique économique entre le fait de favoriser les exportations en volume vers les autres pays émergents ou en valeur vers les pays développés.

La recherche et développement, les nouvelles filières d'activités à plus forte valeur ajoutée, l'indépendance énergétique (notamment vis-à-vis du gaz argentin) et le développement du potentiel en termes d'énergies renouvelables, ainsi que l'amélioration de l'accès des PME aux sources de financement sont autant de domaines dans lesquels le Chili doit encore investir davantage pour générer de nouveaux relais de croissance soutenable et plus équitable.

Ainsi bien que les indicateurs macroéconomiques du Chili puissent faire pâlir d'envie la plupart des pays développés, ses indicateurs socioéconomiques ainsi que la structure de son économie le placent toujours parmi les pays émergents.

Le défi est cependant en bonne voie d'être relevé car le jaguar andin a été classé en 2012 par le World economic forum le pays le plus compétitif d'Amérique latine occupant le classement mondial de 33^{ème} sur plus de 144 pays.